

DEA SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION

LES FONDS CHINOIS
DE LA BIBLIOTHEQUE DU ROI
1719-1742

BÉNÉDICTE HÉRAUD

Sous la direction de M. DOMINIQUE VARRY

année 1992-1993

DEA SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION

UNIVERSITÉ LYON 2

UNIVERSITÉ LYON 3

ENSSIB -

LES FONDS CHINOIS
DE LA BIBLIOTHEQUE DU ROI
1719-1742

BÉNÉDICTE HÉRAUD

Sous la direction de M. DOMINIQUE VARRY

année 1992-1993

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Monique Cohen, Conservateur général du département des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale qui m'a guidée et conseillée dans mon travail.

Je remercie aussi Monsieur Jean-Louis Bouilly, Responsable du fonds chinois de la Bibliothèque municipale de Lyon. Son soutien et ses encouragements m'ont été fort précieux.

Enfin, je remercie ma mère sans qui je n'aurais pas pu finir ce mémoire. Merci à Annie Vernay-Nouri et Sabine Zrak pour les corrections qu'elles ont bien voulu apporter à mon travail. Merci encore à Sophie Albenque pour le prêt sans condition de son ordinateur.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	page 1
I- LES FONDS CHINOIS DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE	
A) HISTORIQUE DES FONDS AVANT 1720	7
B) L'ABBE BIGNON ET LE FONDS CHINOIS DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE	
a) Arcadio Huang et les débuts de la sinologie en France	12
b) Etienne Fourmont	14
c) La politique d'acquisition	17
d) Le catalogue de 1739	22

II- L'ABBE BIGNON OU UNE CONNAISSANCE DE LA CHINE AU XVIIIème SIECLE

A) JEAN-PAUL BIGNON (1662-1743)	27
B) SA BIBLIOTHEQUE PRIVEE	31
a) Les relations de voyage	32
b) Les œuvres jésuites	37
c) Les ouvrages chinois	41

III- LES LIVRES COLLECTES PAR LES PERES JESUITES

A) LES MATHEMATICIENS DU ROI	47
a) Joseph de Prémare S.J.	49
b) Dominique Parrenin S.J.	59
B) LES OUVRAGES ARRIVES EN FRANCE ENTRE 1728 ET 1733	64
a) Les ouvrages envoyés de Chine par le père de Prémare S.J.	66
b) Les ouvrages envoyés de Chine par le père Parrenin S.J.	69

CONCLUSION	72
BIBLIOGRAPHIE	I à VIII
ANNEXES	
SIGNIFICATION DES NOMS DES ZONES DECRITES	
A) ESSAI DE CATALOGAGE DU FONDS CHINOIS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON ENVOYE DE CHINE PAR LE PERE PARRENIN	3
IMPRESSIONS CHINOISES	4
ŒUVRES JESUITES	
I) Livres religieux	6
II) Livres de mathématiques et d'astronomie	12
III) Le père jésuite Adam Schall von Bell (1592-1666)	20
B) ESSAI DE CATALOGAGE DU FONDS CHINOIS DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE ENVOYE DE CHINE PAR LE PERE DE PREMARE	23

IMPRESSIONS CHINOISES

I) Les Classiques	24
II) Dictionnaires et nomenclatures	30
III) Philosophie et morale	32
IV) Littérature et poésie	33
V) Médecine	36
VI) Théâtre	36
VII) Edit impérial	37
ŒUVRES JESUITES	38

INTRODUCTION

De nombreuses études ont été menées sur l'influence de la découverte de la pensée, de la morale, des religions et des coutumes chinoises au XVIIIème siècle. Comme le résume Michel de Certeau¹ :

“... la découverte d'humanités inconnues ouvre, à travers l'apologie du 'bon sauvage' ou du 'sage chinois', une mise en cause des valeurs traditionnelles et détériore le crédit accordé à l'enseignement intellectuel et religieux reçu du passé.”

La découverte des “Indes”, terme qui englobait tous les pays lointains et fabuleux de l'Amérique jusqu'au Siam, a favorisé l'essor de l'Europe moderne et capitaliste. Les perspectives d'échanges commerciaux ont été un facteur décisif dans l'envoi des Français en Asie pour un homme comme Colbert. Celui-ci désirait concurrencer rapidement l'avance prise par les Portugais et les Hollandais en Extrême-Orient. Cependant, il ne faut pas négliger l'influence que ces découvertes ont eu sur l'art, dans les chinoiseries du XVIIIème siècle ou dans le style “rocaille” sous le règne de Louis XV, ainsi que sur l'évolution de la pensée politique et religieuse.

¹ M. de CERTEAU, La faiblesse de croire, Paris, Le Seuil, 1987, page 33.

Plus encore qu'à d'autres religions ou à d'autres systèmes sociaux, les missionnaires et les voyageurs ont fini par se heurter à d'autres hommes. Il est amusant de constater, dans le cas des Chinois, comme les premières descriptions de ces sujets de l'Empereur omettent les caractères physiques qui les différencient des occidentaux.

L'approche de l'Empire chinois par les Français s'est située longtemps à un niveau intellectuel et religieux. Dès le milieu du XVIIème siècle la France a entretenu des rapports d'ordre plutôt spirituel avec la Chine. L'exemple le plus célèbre en est l'interminable "Querelle des Rites".

La venue de livres chinois n'est pas étrangère à cette transformation de la pensée et au bouleversement de certaines valeurs. Louis XIV qui désirait posséder la plus riche bibliothèque du monde a encouragé l'accumulation d'ouvrages imprimés et manuscrits venant des quatre coins du globe.

Les Jésuites, missionnaires du roi, n'ont pas failli à cette tâche. Ils ont constitué une grande partie des fonds chinois de l'actuelle Bibliothèque nationale. Ces collections ont formées longtemps une des curiosités de la Bibliothèque royale. Avec l'arrivée de l'abbé Bignon à la tête de cet établissement en 1719, le traitement des livres et les acquisitions prennent une nouvelle ampleur.

Plus largement, l'arrivée et l'étude des livres ont ouvert la naissance de nouvelles sciences. Ainsi, dans une première partie de ce travail, nous retracerons à grands traits l'histoire de ces fonds chinois à la Bibliothèque royale au XVIIème et XVIIIème siècles. Nous verrons quelles ont pu être les grandes directives en faveur de la collection chinoise jusqu'à la parution du catalogue d'Etienne Fourmont en 1742, soit un an après le départ de Bignon.

Dans un second chapitre, nous étudierons quelles ont pu être les connaissances de Jean-Paul Bignon en matière de livres chinois ou qui concernaient le monde chinois. Grâce à son intérêt pour cet empire méconnu on assiste, au XVIIIème siècle, aux débuts de la sinologie.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous analyserons les circonstances dans lesquelles le dernier fonds chinois important de cette époque a pu être constitué par Joseph de Prémare S.J. pour l'abbé Bignon. Il nous a semblé intéressant parallèlement de décrire les particularités du fonds destiné au collège de la Trinité à Lyon, collecté à la même époque par le père Dominique Parrenin S.J. .

Ces deux missionnaires différaient dans leurs domaines de recherches. Le Père Parrenin se spécialisa dans les sciences astronomiques et médicales. Le Père de Prémare s'enferma dans des

études linguistiques qui l'amènèrent à une grande connaissance de la langue chinoise. Il se laissa malheureusement influencer par des théories extravagantes, ce qui lui fit du tort à son époque.

L'idéal aurait été de pouvoir comparer point par point les étapes d'acquisitions, de traitement et de conservation du fonds du Collège de la Trinité de Lyon avec celles du fonds de la Bibliothèque royale. Cependant les archives jésuites de Lyon venant à manquer, l'accent sera mis sur le fonds "donné à l'abbé Bignon" entre 1728 et 1732 pour la "Bibliothèque du Roy".

Les deux fonds ont fait l'objet d'un catalogue qui se veut aussi précis que possible. Il est évident qu'aucun catalogage satisfaisant aux normes actuelles n'existait pour ces deux collections d'ouvrages. Celui de la Bibliothèque municipale de Lyon est incomplet, les auteurs, les dates ne sont pas précisées, parfois même les titres sont inexacts². On ne trouve aucune mention des mesures telles qu'elles apparaissent dans le travail présenté. Ceci est valable pour le catalogue de Maurice Courant³. Comme le signale justement Jean-Pierre Drège⁴ :

² MOLINIER, DESVERNAY, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France. Départements. Tome XXX Lyon, 1900.

³ M. COURANT, Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, Paris 1900-1912.

⁴ J.-P. DREGE, "Comptes rendus [de lecture] du catalogue de l'exposition Impression de Chine à la Bibliothèque nationale par M. Cohen et N. Monnet", Etudes chinoises, vol. XII, Paris, Afec, 1993, p.170.

“(…) les occasions sont trop rares de pouvoir examiner les richesses en éditions chinoises anciennes de nos bibliothèques (...). Ces éditions sont souvent mal connues, plus mal parfois que celle des bibliothèques chinoises ou japonaises, en raison de catalogues vieilliss, incomplets ou dépassés, comme ceux de Courant ou de Douglas. Ajoutons que l’histoire du livre chinois n’a pas atteint non plus la reconnaissance et le succès de l’histoire du livre occidental.”

L’intérêt d’un tel travail consistait à rendre compte des fonds de manière normative et accessible au non sinologue. Il est certain que ces catalogues ne constituent pas le but du mémoire de DEA, mais le matériau de base. J’espère toutefois qu’ils pourront servir un jour à d’éventuels lecteurs...

**I - LES FONDS CHINOIS
DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE**

A) HISTORIQUE DES FONDS AVANT 1720

Il est difficile de connaître précisément les débuts de la collection royale d'ouvrages en langue chinoise. Traditionnellement, les dons de Mazarin restèrent les seules possessions en cette langue jusqu'en 1680. A cette date, le Père Philippe Couplet S.J. et d'autres missionnaires de la Compagnie constituèrent, à leur retour, un fonds comprenant une majorité de Classiques (20 titres), dont Couplet fut le promoteur en France, ainsi que des livres de médecine, de pharmacopée, des recueils de formules et des traités de médecine spécialisée (13 titres).

Henri Omont¹ précise que les premières directives d'achats datent du voyage officiel au Siam. Le chevalier de Chaumont (1640-?), l'abbé de Choisy (1644-1724), accompagnés des six premiers "Mathématiciens du Roi" les Pères jésuites Tachard, Visdelou, Bouvet, de Fontaney, Gerbillon et Le Comte embarquèrent sur un vaisseau et une frégate à Brest en 1685. Les jésuites avaient pour destination finale Macao, ville portugaise, et l'empire des Qing (1644-1911).

Les projets de Colbert et l'ambition de Louis XIV étaient à l'origine de ces voyages. L'un désirait modérer les appétits

¹ H. OMONT, Missions archéologiques françaises en Orient au XVIIème siècle et au XVIIIème siècle, 1902, pp. 807-828.

commerciaux des Portugais et des Hollandais en Asie, en obtenant des comptoirs français, afin d'accroître les activités de la Compagnie des Indes, créée en 1664. Le "Roi très Chrétien" en s'appuyant sur les Jésuites, formait une mission qui travaillait pour la France et échappait ainsi au contrôle direct du Saint-Siège.

Les "Mathématiciens du Roi" avaient été choisis pour leur érudition, afin de pouvoir pénétrer la cour impériale. Pour Louis XIV, le commerce et les sciences étaient des prétextes pour amener le roi du Siam, puis l'empereur mandchou à la conversion. Ce voyage devait aussi être l'occasion de :

"faire des recherches des plus curieux livres chinois et pour faire des observations astronomiques, comme aussi des longitudes et latitudes, et des déclinaisons de l'aimant²".

Joachim Bouvet (1656-1730) rapporta en 1697, des volumes "présent de l'empereur de Chine à Louis XIV" qui restèrent célèbres pour cette raison dans l'histoire du fonds chinois.

La liste de cette entrée dans les collections royales par Nicolas Clément dans son Registre des livres acquis pour la Bibliothèque du

² H. OMONT, Missions archéologiques, *op. cit.* Citation d'une lettre de Louis XIV en 1684.

Roy³ décrit 41 volumes entrés en mai et 4 en juin.

Cependant, une recherche bibliographique récente de Monique Cohen, Conservateur général du département des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque Nationale, révèle que ces "22 titres en 45 boîtes et 312 fascicules" proviennent d'éditeurs différents de la région du cours inférieur du Grand fleuve (Nankin, Suzhou...)⁴. Ce fut, à la fin de la dynastie Ming (1368-1644) un centre important d'éditeurs et d'imprimeurs. L'examen attentif des couvertures jaunes et bleues des fascicules montrent une même origine.

En aucun cas ces ouvrages ne peuvent provenir des ateliers impériaux. A l'image du roi de France, l'empereur de Chine ne pouvait offrir des impressions ordinaires. Or, ces éditions de bonne qualité ont été achetées pour Joachim Bouvet (qui ne connaissait pas cette région), puis, reliées à nouveau aux couleurs impériales et royales.

Cette supercherie, dont il ignora tout, enchantait Louis XIV qui, à son tour, offrit à l'empereur Kangxi un ouvrage d'estampes richement relié. Il tira une grande fierté de la collection chinoise dont il était l'instigateur. Bouvet et la Compagnie de Jésus mettaient ainsi de nombreux arguments de leur côté pour défendre la nécessité des missions en Chine.

³ N. CLEMENT, Registre des livres acquis pour la Bibliothèque du Roy depuis l'année 1684 "jusqu'à la fin de 1708", B.N. Manuscrits : Archives A.R. 18

⁴ M. COHEN, "A point of History : the Chinese Books presented to the National Library in Paris by Joachim Bouvet, S.J., in 1697, " Chinese Culture, 1990, pp. 39-48

En 1700, le Père Jean de Fontaney S.J. (1643-1710) remit aussi d'après le Registre des livres acquis pour la Bibliothèque du Roy⁵ de Nicolas Clément :

“douze grands cartons contenant soixante douze cayers de livres imprimez en chinois et en tartare, lesquels avaient été portés à Sa Majesté par le R.P. de Fontaney revenu nouvellement de la Chine.”

Henri Omont dans les Missions archéologiques⁶ cite un extrait des Mémoires historiques de l'Abbé Jourdain rapportant qu'il s'agissait d'un dictionnaire mandchou en douze volumes.

En 1708, plusieurs ouvrages déposés dans le garde-meuble du Roi ainsi qu'une caisse oubliée dans les bureaux de douanes furent remis à l'abbé de Louvois (1675-1718), alors Bibliothécaire du roi.

Les livres de l'abbé Bignon, suivis en 1720 de 153 titres provenant du Séminaire des Missions étrangères enrichissaient encore la collection. Ces derniers ouvrages avaient été choisis par les vicaires apostoliques du Saint-Siège, regroupés vers 1660 en organisation missionnaire au service de la Propagande.

Les collections prenaient de l'ampleur, grâce à ces achats et ces

⁵ N.CLEMENT, *op. cit.*

⁶ H. OMONT, *op.cit.*

dons successifs. Toutefois, le catalogage incomplet de Nicolas Clément, et les indications souvent succinctes des missionnaires ne permettaient pas de pouvoir identifier et classer les ouvrages. A cette époque certains titres se trouvaient déjà en double exemplaire.

Ce n'est qu'avec l'arrivée de l'abbé Bignon à la tête de la bibliothèque que les directives d'acquisitions se précisèrent.

B) L'ABBE BIGNON ET LE FONDS CHINOIS

DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE

a) Arcadio Huang et les débuts de la sinologie en France

En 1713, Bignon profita de la venue à Paris d'un jeune chinois converti pour commencer à développer le travail sur les collections chinoises dont le contenu était presque ignoré.

Arcadio Huang (1679?-1716) eut un destin fort particulier. Natif de la province maritime du Fujian, il fut abandonné par sa mère, veuve et pauvre, à l'orphelinat d'une mission catholique. Artus de Lionne, évêque de Rosalie, arriva à Paris avec lui en 1702. Ils partirent ensuite pour Rome où des discussions s'engageaient sur la "Querelle des Rites". Le chinois revint vite à Paris, puis, petit à petit, abandonna l'idée de devenir prêtre pour se marier en 1713 avec une demoiselle Régnier. Son protecteur se détourna de lui, Bignon lui procura alors une place au sein de l'Académie des Inscriptions où il fit la connaissance de Nicolas Fréret (1688-1749) et d'Etienne Fourmont (1683-1745).

Depuis longtemps, Bignon songeait à organiser les curiosités chinoises et à les faire connaître à un public plus large, il vit alors en Arcadio Huang l'occasion de faire avancer les recherches dans ce domaine. Il chargea Huang et Etienne Fourmont, dit Fourmont l'ainé,

de mettre au point un catalogue des fonds royaux, et surtout faire paraître la première grammaire de chinois en langue occidentale.

Cependant, la mort emporta le jeune chinois, le premier octobre 1716, quelques mois après sa femme, morte en couches.

Etienne Fourmont et Nicolas Fréret se retrouvaient seuls pour mener cette tâche à bout. Ce dernier se brouilla avec Fourmont l'aîné qu'il accusait d'appropriation malhonnête de ses travaux ainsi que ceux de Huang pendant son embalement⁷. Cet érudit parisien avait commencé par étudier le Droit. Elève brillant il devint membre de l'Académie des Inscriptions en 1716. Là, il voua sa vie aux études et s'orienta vers les recherches philosophiques tout en abordant des domaines comme l'astronomie ou la vulcanologie. D'une santé fragile, il ne put voyager et dut renoncer à des fonctions trop fatigantes.

Ses multiples occupations intellectuelles et de nombreuses polémiques dans les milieux savants de l'époque le détournèrent également de l'élaboration du catalogue. Il continua néanmoins ses recherches en sinologie et le résultat de ses études le font considérer actuellement comme un des tous premiers sinologues en France.

Attaché à la Bibliothèque en qualité d'interprète pour le chinois, Fourmont l'aîné allait entreprendre la rédaction du catalogue.

⁷ Nicolas Fréret fut embaillé de décembre 1714 à juin 1715 pour des raisons mineures. Il est vrai que la franchise et la ténacité de Fréret lui valurent quelques ennuis. cf D. ELISSEFF-POISLE, Nicolas Fréret (1688-1749). réflexions d'un humaniste du XVIIIème siècle sur la Chine. Mémoires de l'institut des hautes études chinoises, s.d.

b) Etienne Fourmont

La formation initiale d'Etienne Fourmont était le grec, le latin, l'hébreu et le syriaque. Il fut professeur d'arabe au Collège de France en 1715 après avoir suivi les cours de Galland (1646-1715). Distingué par l'abbé Bignon, il intégra l'équipe de la Bibliothèque pour se consacrer au chinois qui le passionnait certainement, mais dont il n'avait pas une bonne connaissance.

Il aida son frère Michel à faire des études d'hébreu et de syriaque, plus tard, celui-ci se spécialisa en langues chaldéenne et éthiopienne. En 1722, les deux frères furent associés dans les travaux qui précéderent l'impression des ouvrages en caractères chinois. L'abbé Fourmont quitta rapidement cette fonction puis partit avec François Sevin au Moyen-Orient à la recherche de livres en 1729.

Fourmont eut très tôt l'ambition de faire graver en France les caractères chinois nécessaires aux futures publications. Le travail fut long et coûteux; il s'agissait de "86 000 caractères de buis⁸ de corps 40" qui ne purent servir que pour sa grammaire et son catalogue en 1742⁹.

Au contraire de Fréret, Fourmont et ses travaux ont été

⁸ D. ELISSEEFF-POISLE , "L'orientalisme en France et les débuts du Cabinet des poinçons", Revue française d'histoire du livre N°43, 1984, pp.385.

⁹ E. FOURMONT, Linguae sinarum mandarinæ(...), item Sinicorum regiae bibliothecae librorum catalogus, Paris, Guérin & Rollin & Bulloz, Typographie Bulloz, 1742

largement critiqués depuis le début du XIX^{ème} siècle¹⁰. Il faut reconnaître que le catalogue dont il est l'auteur¹¹ se borne à reproduire les informations laissées par Arcadio Huang ou celles fournies dans une correspondance suivie avec Joseph de Prémare, missionnaire en Chine depuis 1698.

Le catalogue reste donc très insuffisant, mais il a eu le mérite d'être le seul des ouvrages d'Extrême-Orient jusqu'au XIX^{ème}. Sa grammaire, est une copie remaniée de celles de Prémare¹² et du dominicain d'origine espagnole Fransisco Varo¹³. Fourmont osa comparer la Notitia de Prémare avec ses travaux et se querella à ce sujet avec le Duc d'Antin qui exigeait un arbitrage devant le mécontentement de pères jésuites revenus de Chine. Cette grammaire du Père Prémare arriva en 1729 en France, elle était dédiée à l'abbé Bignon et adressée aux membres de l'Académie des Inscriptions.

Doit-on voir dans tout cela un excès d'amour-propre, un arrivisme démesuré ou un manque d'honnêteté comme l'écrit Henri

¹⁰ ABEL-REMUSAT, Mémoire sur les livres chinois de la Bibliothèque du roi (...) avec des notes critiques sur le catalogue publié par E. Fourmont en 1742, 1818.

¹¹ Une première version se trouve dans le Catalogus codicum mancriptorum Bibliothecæ Regiæ, Tomus primus : Catalogi Bibliothecæ Regiæ Pars prima complectens codices manuscriptos orientales, Paris, Imprimerie Royale, 1739.., une seconde à la fin d'un ouvrage de grammaire Linguæ sinarum (...) item sinicorum regiæ bibliothecæ librorum catalogus, 1742, *op. cit.*.

¹² J. de PREMARE S.J., Notitia Linguæ sinicæ, B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 9259. Cet ouvrage arriva en France en septembre 1729.

¹³ H. CORDIER, La grammaire chinoise du Père Fransisco Varo, 1887.
Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIII^{ème} siècle, 1895.

Cordier¹⁴ ? Fourmont l'aîné eut la qualité d'être travailleur et dévoué au chinois. Il faut reconnaître en revanche son manque total de scrupules envers ceux qui l'ont aidé, voire initié, comme ce fut le cas de Joseph de Prémare.

¹⁴ Fragments d'une histoire des études chinoises..., *op.cit.*

c) La politique d'acquisition

Dès sa prise de fonction, Bignon pria Fourmont l'aîné de rédiger un mémoire pour diriger les missionnaires de Chine. Ce Mémoire, même en copie n'a pas été retrouvé dans les papiers de Fourmont. On trouve seulement dans les correspondances des indications de la date de départ de cet écrit ainsi que deux notes datées d'avril 1719 de Jean Buvat, écrivain du roi, employé à la Bibliothèque et auteur du Journal de la Régence¹⁵.

Ces instructions parvinrent au Consul de France à Nankin, La Bretèche-Lestout, qui fit acheter un grand nombre d'ouvrages, encore augmenté par les efforts du Père jésuite Jean-François Foucquet (1663-1740). Il est fort probable que ce dernier, dans son zèle, acquit des titres que la bibliothèque possédait déjà.

Les caisses contenant ces ouvrages arrivèrent en 1723 à Paris, mais elles ne furent ouvertes qu'en 1727 par Fourmont qui rapporta en avoir sorti 1764 volumes (85 titres dans le catalogue).

Ce fonds a été étudié et seuls 50 à 60% des livres listés à l'époque ont été identifiés¹⁶. Il est à noter que la collection chinoise fut pratiquement abandonnée à la mort de Fourmont, en 1745, et qu'auparavant elle ne fut presque pas consultée. Il est très probable

¹⁵ J. BUVAT, Journal, B.N. Manuscrit : N.A.F. 6661

¹⁶ J. W. WITEK., "Jean-François Foucquet et les livres chinois de la bibliothèque royale", Les rapports entre la Chine et l'Europe au temps des lumières Actes du IIème colloque international de sinologie, 1980, pp. 145- 172.

que des parties de collections ont disparu avant et après 1789.

L'abondance des livres arrivés dans cette première moitié du XVIIIème siècle ne correspond peut-être pas aux connaissances du livre des Jésuites en Chine. Il s'agissait de convaincre l'Europe du caractère important que revêtait la conversion de la Chine au catholicisme. Il était nécessaire de faire étudier les terrains propices aux missions en Chine. Les Jésuites le comprirent rapidement et ne finirent par proposer que les mêmes ouvrages. On peut se demander s'ils connaissaient, par exemple, les traités d'alchimie taoïste ou les principes du bouddhisme Chan (Zen, en japonais)? Ou s'ils ne cherchaient qu'à faire découvrir les aspects les plus "présentables" de la culture chinoise.

Dans l'épisode de la "Querelle des Rites" on a reproché aux Jésuites de dénaturer les manifestations liturgiques chrétiennes (et au-delà le pouvoir qu'ils étaient en train de prendre) en s'adaptant aux mentalités chinoises. L'ordination des prêtres posait beaucoup de problèmes car le simple vœu de pauvreté était considéré en Chine comme une absurdité plus qu'un sacerdoce. De même il paraissait inconcevable pour un Chinois de devoir renoncer au cérémonial d'offrande et de dévotion attaché au culte de ses ancêtres.

Mais les Jésuites s'en arrangèrent, arguant que les chinois étaient plutôt athées et qu'ils ne pratiquaient que des rites civils.

Prétendaient-ils cela par ignorance? Probablement pas. Cependant, leur niveau de connaissance de la Chine “intérieure” est difficilement appréciable. Dans quelle mesure le choix des livres qui sont parvenus jusqu’à nous peut-il être un critère de jugement?

La correspondance entretenue entre Fourmont, Bignon et Prémare, apporte quelques indications à ce sujet. L’échange de lettres semble avoir commencé dès l’envoi, en 1727, du second Mémoire (plus précis que le premier), exposant les ordres d’acquisition de livres chinois pour la Bibliothèque. Le texte du Mémoire adressé aux missionnaires d’Inde¹⁷, rédigé à la même époque, expose une partie des exigences de l’abbé Bignon. Les missionnaires étaient chargés de collecter tous les manuscrits qui concernaient l’histoire, les mœurs et coutumes, la chronologie, les rois et les gouvernements ainsi que la géographie générale, l’histoire naturelle, la médecine, la chirurgie et les drogues. A l’exception des “anciens livres mahométans”, les livres de religion étaient fort appréciés surtout ceux qui parlaient ou traduisaient l’Evangile. Les recommandations au sujet de la qualité des ouvrages étaient précises, il était demandé de belles écritures et de bonnes reliures, qu’il fallait restaurer ou renouveler avant les envois.

Dans le Mémoire adressé aux missionnaires de Chine Fourmont semblait avoir acquis quelques connaissances des fonds et de la culture chinoise, le 16 octobre 1728, le Père de Prémare écrivait à

¹⁷ H. OMONT, Missions archéologiques, *op. cit.*

Fourmont¹⁸ :

“Quand je jettai les yeux sur le catalogue de livres que vous m’avez envoyé, je fus ravi de voir qu’un des plus habiles académiciens de France pour le plaisir d’apprendre le chinois se donnoit des peines que bien des missionnaires ne prennent pas...”

Prémare l’encourageait à persévérer et joignait ses propres commentaires¹⁹ sur “les livres chinois” qui sont une leçon d’érudition :

“Ou avez vous pu dresser le nom de tous les livres que vous me citez ? (...) Ne souhaitons point l’impossible, bornons nous à connoître les meilleurs et tachons d’avoir les plus nécessaires je vais vous les partager en différentes classes et vous donner aussi un catalogue de ma façon...”

Les précisions avec lesquelles Joseph de Prémare décrivait les livres et les circonstances dans lesquelles avaient paru les éditions, servirent certainement à Fourmont pour l’élaboration du Catalogue de 1739.

¹⁸ J. de PREMARE, Lettres du Père de Prémare à Etienne Fourmont sur l’Y-King et les livres chinois, le 16 octobre 1728., B.N. Manuscrits : N.A.F. 4754

¹⁹ J. de PREMARE, *op. cit.*

Les livres parvenus à la Bibliothèque entre 1728 et 1732, grâce au Père de Prémare, constituent donc le dernier fonds chinois important du XVIIIème siècle. Ils étaient destinés à l'abbé Bignon en tant que Bibliothécaire du roi, qui les a cédés aux collections royales au fur et à mesure de leur arrivée en France. Son étude fera l'objet de la troisième partie de ce travail.

d) Le catalogue de 1739

La partie réservée à la collection chinoise dans le Catalogue de la Bibliothèque du roi²⁰ élaborée par Fourmont contient 389 notices classées en six grands chapitres, correspondant aux grands mouvements d'entrées dans les collections royales. En revanche, dans le catalogue de 1742²¹ ces notices seront reprises et augmentées de caractères chinois, elles seront classées par genre (classement souvent fantaisiste) : *Grammatici, Geographia., Historia, Libri sacri, De jure et officiis, Theologia, Philosophia, Medici et Artes*. Ces "fonds Fourmont", adjoint plus tardivement des "Nouveaux fonds", restèrent les références en usage jusqu'à la parution du Catalogue²² de Maurice Courant, au début du XXème siècle.

Dans le catalogue de 1739 , en latin, les titres, souvent approximatifs, des livres sont donnés dans une transcription cohérente. Un manque de précision rend parfois la tâche d'identification de l'ouvrage un peu difficile.

Sous le chapitre dénommé *Libri Sinici, quos primitus habuit Bibliotheca Regia à Cupletio...* avec 68 titres se trouvent tous les livres arrivés avant 1719. Il semble que ce soit plus un résumé qu'une réelle description, car les livres des Pères Fontaney, Couplet et Bouvet

²⁰ Catalogus Manuscriptorum Bibliothecæ Regiæ, *op. cit.*

²¹ E. FOURMONT, Linguae sinarum (...) item sinicorum regiæ bibliothecæ librorum catalogus, *op.cit.*

²² M. COURANT, Catalogue des livres chinois, coréens, japonais etc..., 1900.

devaient former une collection plus importante. Il est certain que des ouvrages ont été négligés par Fourmont, d'autres ont été oubliés ou dispersés. Il est aussi très difficile de connaître le traitement des livres entre les dernières années de l'Ancien Régime et les premières années du XIX^{ème} siècle. Des ouvrages sont très certainement arrivés de Chine à cette époque sans que l'on puisse savoir dans quelles circonstances.

Abel-Rémusat écrit en 1817²³ :

Son Excellence le Ministre de l'intérieur averti qu'il existoit à la Bibliothèque du Roi un assez grand nombre de livres chinois sur le contenu desquels on ne possédoit aucun renseignement imprimé ou manuscrit, jugea à propos d'arrêter qu'il seroit fait un catalogue de ces ouvrages jusqu'alors ignorés du public (...) indépendamment des trois cent quatre-vingt-neuf articles du catalogue de Fourmont, la Bibliothèque possédoit encore cent soixante-quinze articles principaux, formant environ deux mille volumes..."

Dans cet article, Abel-Rémusat critiquait aussi plusieurs notices de Fourmont dans lesquelles les noms des auteurs étaient mélangés avec les titres, où régnait une confusion des genres, et plus

²³ ABEL-REMUSAT, Mémoire sur les livres chinois, *op.cit.*

généralement où aucune date d'impression ou de préface n'étaient donnée.

Les livres cédés par le Séminaire des Missions Etrangères en 1720 *Libri Sinici ex Missionariorum Extranorum Bibliotheca in Regiam Bibliothecam illati anno 1720* sont séparés en deux parties; une avec 139 titres chinois, l'autre 14 du "Tonkin". Il existe ainsi que dans le catalogue de 1742, des divisions pour le mandchou *Libri tartarici* (7 titres) qui fut la langue de la dynastie impériale régnante jusqu'en 1911, ainsi que des inventaires des ouvrages du "Tonkin" *Libri tunquinenses* (14 titres) et en japonais *Libri japonenses* (3 titres)²⁴.

Dès 1700, le Père de Fontaney avait rapporté des volumes en langue mandchoue. Plus tard, Prémare signalait dans une lettre de 1728 à Fourmont que Jean Domenge S.J. (1666-1735) envoyait un "Dictionnaire tartare fait par les ordres de l'empereur Kang-hi"²⁵. Il semble que Fourmont avait travaillé sur les quelques ouvrages mandchous que possédait alors la bibliothèque et qu'il souhaitait recevoir des titres supplémentaires. Peut-être cette demande figurait-elle dans le Mémoire des acquisitions de 1727. Prémare avait chargé les missionnaires jésuites de Pékin Parrenin et Domenge, qui

²⁴ Stanislas Julien fut le premier à séparer distinctement les deux langues dans son Catalogue des livres chinois et mandchous de la Bibliothèque royale, ouvrage par ailleurs insuffisant et qui n'est pas utilisé.

²⁵ J. de PREMARE, Lettres à Fourmont du 4 décembre 1728. B.N. Manuscrits : Ms. Fr. 15195.

étudiaient cette langue, de trouver une grammaire.

On trouve un inventaire des livres et notes laissés par Arcadio Huang à la suite des fonds rapportés par Foucquet *Domino la Bretesche li-tu apud cantones consule, in urbe Nankin, Regis nomine empti, et in galliam missi anno 1723* et ceux envoyés par le Père jésuite Joseph de Prémare entre 1728 et 1732 *R.P. Premaro ad illustrissimum Abbatem Bignon dono missi*.

L'ensemble du travail n'est pas satisfaisant et ne correspond pas exactement aux mouvements d'arrivée des volumes. On dénombre aussi pour plusieurs ouvrages des erreurs d'attributions dans tel ou tel fonds. Toutefois, le travail de Fourmont présente l'immense avantage de donner un aperçu de la collection chinoise à la moitié du XVIIIème siècle.

**II- L'ABBE BIGNON OU UNE CONNAISSANCE
DE LA CHINE AU XVIIIème SIECLE.**

A) JEAN-PAUL BIGNON (1662-1743)

L'actuelle Bibliothèque nationale doit l'accroissement et l'agencement de ses fonds à l'abbé Bignon¹, Bibliothécaire du Roi de 1719 à 1741. Il est maintenant reconnu que Jean-Paul Bignon sauva de l'engorgement ou de l'oubli les collections royales, grâce à sa connaissance des Lettres mais aussi à sa volonté d'organisation des savoirs de son époque².

Sa première vocation fut de prendre la robe. En 1691, poussé par son oncle Louis Phélypeaux de Pontchartrain (1643-1727), alors Ministre et secrétaire à la maison du roi, il assistait aux séances des Académies. En 1699, puis en 1701 il proposait même des règlements pour l'Académie royale des Sciences et l'Académie des Inscriptions. Parallèlement, il soulageait son oncle des obligations du Chancelier (fonction à laquelle il fut nommé en 1699) dans le contrôle des productions littéraires, dont il acquit une bonne connaissance en lançant une grande enquête en 1701.

Etendant encore plus son contrôle bienveillant sur les Sciences, l'abbé Bignon devint directeur du Journal des Savants en 1701. La

¹ F. BLECHET, "L'abbé Bignon, Bibliothécaire du Roi, et les milieux savants en France au début du XVIIIème siècle", Buch und Sammler, 1979, pp. 53-66.

² F. BLECHET, "Jean-Paul Bignon, despote éclairé de la République des lettres", Histoire des bibliothèques françaises. 2 Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, pp. 214-221.

démission de son oncle en 1714 l'obligea à laisser ces occupations nombreuses pour se retrouver à la tête de la Bibliothèque royale en 1719, place qu'avaient occupée ses père et grands-père avant lui.

De là, Jean-Paul Bignon allait étendre son pouvoir sur toutes les collections royales d'ouvrages manuscrits et imprimés, de médailles, estampes et autres objets précieux. Son premier soin fut d'organiser un gigantesque travail de récolement. En 1720, les collections commencèrent à être réunies "en cinq départements spécialisés qui sont, à peu de différence près, ceux que nous connaissons aujourd'hui : Manuscrits, Imprimés, Estampes et planches gravées, Titres et Généalogies, Médailles et antiques."³ assortis d'un règlement administratif. Quelque vingt ans plus tard paraissait le catalogue de cet inventaire.

En 1721, un immense déménagement centralisait l'ensemble des départements dans l'ancien hôtel particulier de Mazarin, contigu aux bâtiments occupés par la nouvelle Compagnie des Indes née de la fusion de l'ancienne avec la Compagnie d'Occident fondée par Law.

C'est cet endroit qui devint rapidement la bibliothèque la plus prestigieuse et la mieux gérée de son siècle. Jean-Paul Bignon avait veillé aussi bien aux travaux d'architecture⁴ qu'au recrutement de son personnel et aux directives d'acquisitions. Ses connaissances du

³ F. BLECHET, "L'abbé Bignon...", *Buch und Sammler*, op. cit.

⁴ En collaboration avec Robert de Cotte, architecte du roi (1656-1735) auquel on doit la chapelle de Versailles et la place Bellecour à Lyon.

monde savant lui permirent de nommer un personnel compétent comme Etienne Fourmont (1683-1745) et son frère Michel (1690-1746), ou encore Jean Boivin (1663-1726).

Pendant les années qui suivirent l'installation de la Bibliothèque royale, l'abbé Bignon tenta de tenir le Collège royal sous sa dépendance, et dans un autre domaine reprit ses travaux pour le Journal des Savants.

Sous son impulsion constante les Académies représentées officiellement par ce Journal se tournèrent vers la recherche, le progrès, aidées par les nouvelles conditions d'ouverture et de prêt des fonds de la bibliothèque. Les publications diverses étaient assurées par l'Imprimerie royale. La bibliothèque prit, petit à petit, la forme fortement administrative que nous lui connaissons aujourd'hui.

Complétées par les envois de l'étranger, les acquisitions se firent, dès lors, selon une volonté et une compétence sans égales pour l'époque. En 1743, à la mort de l'abbé, les collections étaient doublées⁵.

L'importance que connut la collection chinoise au sein de la bibliothèque pendant le XVIIIème siècle est un bon exemple des

⁵ F. BLECHET, "L'abbé Bignon...", Buch und Sammler, *op. cit.* "A son arrivée, Bignon avait trouvé quelque 18 000 manuscrits et environ 70 000 ouvrages imprimés; à sa mort, les collections ont presque doublé et atteignent 30 000 manuscrits et plus de 135 000 imprimés."

ambitions et des relations de l'abbé Bignon.

Depuis la moitié du XVII^{ème} siècle la langue et l'empire chinois fascinaient les Européens. On ne connaissait la Chine que par les récits des missionnaires ou des voyageurs. Quelques érudits possédaient des livres en chinois, dont l'abbé Bignon. La Chine restait un peu mystérieuse et enflammait parfois les imaginations. Cet empire prenait parfois des allures mythiques qui servaient à étayer les thèses les plus diverses, ainsi les conseils de Vauban qui suggérait à Louis XIV de s'inspirer du système de contrôle de la population pratiqué en Chine pour l'appliquer au royaume de France⁶.

Dès 1700, la "Querelle des Rites" s'envenimait et révélait un malaise plus profond. Le peu que l'on connaissait ou que l'on voulait faire connaître de la Chine enthousiasmait les Libertins⁷ et attaquait le fondement de la chrétienté : l'origine des hommes.

Jean-Paul Bignon, au centre de la vie culturelle et littéraire de ce siècle, ne pouvait ignorer ces querelles et le tour qu'elles prenaient. Il est difficile de dire quelles étaient ses opinions personnelles sur ces sujets, néanmoins il est certain qu'il possédait une bibliothèque chinoise digne d'intérêt.

⁶ G. ATKINSON, Les relations de voyages du XVII^{ème} siècle et l'évolution des idées.

⁷ On trouve dès 1655 les thèses d'Isaac de La Peyrère (1594-1676) qui avec ses "Préadamites" nie l'universalité du déluge et insinue l'idée de l'éternité du monde.

B) SA BIBLIOTHEQUE PRIVEE

L'abbé Bignon avait hérité de la bibliothèque familiale qu'il vendit à Jean Law de Lauriston (1671-1729) en 1721 après avoir offert les volumes chinois, indiens et tartares à la bibliothèque royale, lors de sa prise de fonction. Elle contenait alors 60 000 volumes.

Au moment de sa faillite, Law la céda au Cardinal Dubois (1656-1723). A la mort de ce dernier elle fut vendue publiquement en 1725 à la Haye et fit l'objet d'un catalogue⁸.

Dans ce dernier, à l'article *Rerum asiaticum, africanarum, americanarum, et variarum peregrinationem historia* des in-folio, in-4° et in-8° on dénombre respectivement 48, 66 et 143 titres de relations de voyages soit au total 257. Seuls 34 concernent la Chine.

Il est possible d'ajouter à cette "collection chinoise" les ouvrages décrits au chapitre *Missiones* qui contient 72 titres concernant les rapports et lettres des missions étrangères des Amériques, du Moyen-Orient, et d'Asie. Un volume pouvant regrouper plusieurs lieux de missions, il est donc difficile de définir exactement combien concernent seulement la Chine; une trentaine provient du Japon, de la Chine, de la Cochinchine et des Indes.

⁸ Bibliotheca Duboisiana ou Catalogue de la bibliothèque de feu son éminence le Cardinal Dubois recueillie ci-devant par l'abbé Bignon, 1725.

a) Les relations de voyages⁹

Ces ouvrages connurent un grand succès au XVII^{ème} siècle, certains éditeurs comme Sébastien Cramoisy en présentaient plusieurs volumes par an. On trouve dans cette littérature exotique deux sortes de livres. Ceux qui sont écrits par des fonctionnaires, des marins, des soldats, et ceux qui le sont par des missionnaires ou des voyageurs. Les premiers tentent une description objective du monde qui les entoure, les seconds, plus littéraires, sont enclins à l'interprétation, mais il ne semble pas qu'à l'époque la distinction se faisait nettement.

Après de telles lectures on se faisait une idée de ce que pouvait être "l'ailleurs", le lointain. Les relations de voyages ne concernaient pas seulement la Chine, empire de sujets moraux et sages s'il en est, mais aussi d'autres pays, alors peuplés d'indigènes heureux voire innocents. Le roman n'était pas loin : il parut en 1719 avec Robinson Crusoé.

Tous ces peuples païens, suscitaient plus ou moins de respect et la Chine plus estimable, quoique idolâtre, ne laissait pas indifférent. Bientôt, devant l'affluence de témoignages, de récits, de propagande qui alimentaient une certaine demande littéraire, l'idée que l'on s'en faisait influença certains penseurs de l'époque comme Voltaire ou Rousseau. La Chine apparaissait alors comme le parangon de la

⁹ G. ATKINSON, *op. cit.*

“morale” et de la “civilité” voire de la “liberté”.

Dans cette production nombreuse quelques titres plus importants eurent plus de succès et surtout plus d'influences que d'autres¹⁰. Ils figurent aussi dans le catalogue de vente des collections de Bignon.

En procédant par ordre chronologique l'Histoire du grand royaume de la Chine du Père augustin Juan Gonzales de Mendoza fut la première traduction importante¹¹. Cet ouvrage se présente comme un divertissement exotique présentant toutefois des aspects sérieux, Danielle Elisseeff-Poisle souligne qu'il se trouvait dans la bibliothèque de Montaigne¹².

Un peu plus tard, paraissait en 1616 un livre important pour ses descriptions des spiritualités chinoises et notamment le confucianisme. Dans ce livre enthousiaste du Père jésuite Nicolas Trigault figurait pour la première fois le nom de Confucius. Cette Histoire de l'expédition chrestienne au royaume de la Chine

¹⁰ Les ouvrages qui suivent sont cités par : D. ELISSEEFF-POISLE, Nicolas Fréret (1688-1749), réflexions d'un humaniste du XVIIIème siècle sur la Chine, s.d.

G. ATKINSON *op. cit.*

V. PINOT, La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France 1640-1740, 1932.

¹¹ R.P. Juan Gonzales de MENDOCE, Histoire du grand royaume de la Chine, situé aux Indes Orientales, divisée en deux parties. Contenant en la première, la situation, antiquité, fertilité, religion, cérémonies, sacrifices, rois, magistrats, mœurs, us, loix et autres choses mémorables dudit royaume (...), Mise en François par Luc de la Porte Parisien Docteur ès-droits, Paris, Jérémie Périer, 1588, in-8°.

¹² D.ELISSEEFF-POISLE, *op. cit.*

“entreprise” par les PP. de la Cie de Jésus.¹³ fut en réalité une manière pour les Jésuites d’éditer les travaux du père Matteo Ricci (1552-1610), fondateur de la mission jésuite en Chine, afin de montrer la nécessité d’une œuvre missionnaire toujours plus importante en Extrême-Orient ¹⁴.

En revanche, l’ouvrage du père jésuite Martin Martini paru en 1654, l’Histoire de la guerre des Tartares, contre la Chine¹⁵, se présentait comme une fresque historique de la chute de la Dynastie Ming (1368-1644) sans arrière-pensée politique ou religieuse. Plus tard, en 1656, il fit paraître une Chronologie, dans laquelle il reconnaissait que la Chine était peuplée bien avant la date du Déluge.

Ensuite, en 1670, une version française du China monumentis¹⁶ du père jésuite Athanase Kircher (1602-1680) connut beaucoup de succès avec son abondante illustration au même titre que

¹³ Nicolas TRIGAULT S.J. (Trad.), Histoire de l’expédition chrestienne au royaume de la Chine entreprise par les PP. de la Cie de Jésus. Comprinse en cinq livres esquels est traité fort exactement et fidèlement des mœurs, loix et coustumes du pays et des commencements très difficiles de l’Eglise naissante en ce royaume (...), Lyon, Horace Cardon, 1616, in-12.

¹⁴ Il existe encore à Taiwan l’Institut jésuite Ricci, institut de recherches sinologiques et éditeur d’un dictionnaire dont nous parlerons plus loin.

¹⁵ Martin MARTINI S.J., Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine contenant les révolutions estranges qui sont arrivées dans ce grand royaume de puis quarante ans(...), Paris, J. Herrault, in-8°.

¹⁶ Athanase KIRCHER, Athanasii Kircheri e Soc. Jesu China monumentis qua sacris qua profanes (...) illustrata, auspiciis Leopoldi Primi, Amsterdam, Jean Jansson et Elizée Weyerstraet, 1667, in-fol.

Bignon ne possédait que la version en latin.

L'ambassade de la Compagnie Orientale de Jean Nieuhof¹⁷ dont on retrouve les planches dans les tentures des manufactures royales de Beauvais du XVIIIème siècle. Athanase Kircher s'était déjà illustré dans un ouvrage paru en 1652 Œdipus Ægyptianus dans lequel il tentait d'affirmer un parallèle entre les hiéroglyphes égyptiens et l'écriture chinoise, thèse qui fit des émules jusqu'à la moitié du siècle suivant.

Une des œuvres capitales pour la connaissance de la Chine en France fut une traduction en latin des livres Classiques chinois. Ce livre fut édité en 1687 à l'instigation de Louis XIV, qui soutenait les pères jésuites, œuvrant pour la diffusion de la "Foi très Chrétienne". Le rôle de Melchisédech Thévenot (1620-1692) garde de la Bibliothèque du roi ne doit pas être ignoré, il usa de son titre pour favoriser la parution de ce Confucius sinarum philosophus¹⁸ qui s'adressait à un public d'érudits et de théologiens par le sujet et par la langue¹⁹. Thévenot fit paraître sous son nom un recueil de ce genre, les Relations de divers voyages curieux²⁰ en 1686.

Le confucianisme est présenté comme une morale politique,

¹⁷ Jean NIEUHOF, L'ambassade de la Compagnie Orientale des provinces Unies vers l'Empereur de la Chine ou grand Cam de Tartarie, mise en françois Jean le Carpentier, Leyde, 1665, in-fol..

¹⁸ Philippe COUPLET S.J., Confucius Sinarum philosophus, sive scientia sinensis latine exposita (...) Jussu Ludovici Magni (...)e Bibliotheca regia in lucem prodit., Paris, Daniel Horthemels, 1687, in-fol.

¹⁹ Cet ouvrage est classé parmi les relations de voyages dans le catalogue de vente de la bibliothèque de l'abbé Bignon, *op. cit.*

²⁰ Melchisédech THEVENOT, Relations de divers voyages curieux, qui n'ont point esté publiés et qu'on a traduit ou tiré des originaux des voyageurs (...), Tome III Ambassades des Hollandois à la Chine, Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1686, in-fol.

ceci afin d'éviter toute discussion sur l'athéisme ou l'idolâtrie des Chinois, le bouddhisme et le taoïsme y sont décrits à grands traits. Le Père jésuite Philippe Couplet (1622-1693) apparaît comme l'auteur d'une préface sur les Chinois. Il est l'instigateur de l'édition de ce texte dû à deux autres membres de la Société de Jésus.

Enfin, La Nouvelle relation de la Chine²¹ avec des caractères chinois imprimés, du père jésuite Magaillans présenta de façon remaniée les particularités de la civilisation chinoise.

On trouve pour le siècle suivant sept titres courts d'ouvrages dont un manuscrit qui n'ont pas de références d'auteurs ou d'éditions et qui concernent tous "les affaires de la Chine", autrement dit les cultes ou les rites.

Il est impossible de ne pas remarquer que les ouvrages qui eurent le plus d'influence sont presque tous composés par des auteurs jésuites ainsi que la majorité des livres classés sous la mention *...peregrinationem historia* du catalogue datée du XVIIème siècle²².

L'importance qu'a eue la mission jésuite en Chine à cette époque est représentée par l'abondance de ses publications.

²¹ Gabriel de MAGAILLANS S.J., La Nouvelle relation de la Chine, contenant la description des particularités les plus considérables de ce grand Empire (...), traduite du Portugais en François par le Sr B. [ernon], Paris, Claude Barbin, 1690, in-4°.

²² Bibliotheca Duboisiana *op. cit.*

b) Les œuvres jésuites²³

Les premiers missionnaires comprirent rapidement que l'impression xylographique en Chine, d'usage courant dès le Xème siècle, était un moyen pratique pour diffuser les enseignements chrétiens. C'est ainsi que dès 1582, la mission jésuite commença à éditer des traductions en chinois, d'ouvrages d'instruction religieuse, de catéchismes et de vies des saints. Un grand nombre de titres de livres scientifiques (astronomie, mathématiques, médecine, géographie...) parurent également afin de plaire à l'empereur et aux lettrés, mais aussi pour représenter la pensée occidentale.

Toutefois, d'autres ordres religieux ont imprimé des ouvrages, on trouve ainsi sous le numéro XXXIX (Cote Fourmont 192) un titre paru à Canton en 1700 et dû à un franciscain Augustin de San Pascal. Les Jésuites se distinguèrent surtout par leur production abondante et régulière. Leurs efforts, en partie incompris, de pénétrer la mentalité chinoise afin de "moissonner plus d'âmes" n'étaient pas étrangers à cette profusion de livres²⁴.

Les missionnaires utilisèrent la xylographie jusqu'au XIXème siècle. Ce fut de loin le moyen le plus employé en Chine jusqu'à cette époque. On trouvait beaucoup d'artisans fort habiles qui travaillaient

²³ H. CORDIER, L'imprimerie sino-européenne en Chine, 1901.

M. COHEN., N. MONNET. Impressions de Chine, Catalogue de l'exposition, Bibliothèque nationale, 1992.

²⁴ H. CORDIER, *op. cit.*

dans de nombreux ateliers. Des régions, des familles maintinrent leur réputation dans ce domaine pendant plusieurs décennies voire plusieurs siècles. Les missions passaient des commandes à ces ateliers indépendants si elles n'étaient pas en mesure de pouvoir assurer elles-mêmes les travaux de gravure et d'impression.

L'impression à l'aide de planches gravées présentait plusieurs avantages. Moins coûteuse que l'impression à l'aide de caractères mobiles, la xylographie présentait les avantages de pouvoir éditer des éditions bilingues ainsi que de produire des planches illustrées. En effet, il était possible de présenter des caractères chinois assortis de leur traduction en latin tracés et enrichis d'illustration sur le même corps de bois. Les planches gravées pouvaient être conservées et utilisées suivant les progrès et les besoins de la mission²⁵.

Ainsi, dans ce qui fut la collection Bignon du Catalogue de la Bibliothèque du roi, 21 titres d'ouvrages religieux (N° XXIV à XXXVIII , XL à XLVI) Somme de Saint-Thomas, Catéchisme, Vie de la Sainte Vierge, Comparaison entre le bouddhisme et le christianisme, Le décalogue, De l'âme, Règles du Sacrement de la Pénitence,... sont de pères jésuites. Un titre classé sous la mention "*mathematici*" (cote Fourmont 338) est une traduction d'un traité d'astronomie d'après le système de Ptolémée par le Père Diaz S.J. (1574-1659).

On trouve sous le N° XLIV (cote Fourmont 278) un ouvrage

²⁵ M. COHEN, N. MONNET, *op. cit.*

préfacé par ce même Père Diaz S.J., il s'agit de la reproduction de la stèle nestorienne du Shanxi datant de 781 P.C. , époque de la dynastie Tang (618-907). Il est dit qu'en 631, un certain Aloben, persan, fut guidé jusqu'à la capitale d'alors, Chang'an²⁶ , et qu'il demanda à bâtir un site chrétien. Ce témoignage épigraphique, en chinois et en syriaque, enthousiasma les missionnaires qui en firent de nombreux estampages dès sa découverte, au début du XVIIème siècle. Certains y virent un espoir de conquête chrétienne de la Chine, d'autres la preuve d'un échec. Voltaire en nia l'authenticité :

“Il est évident, par l'inscription même, que c'est une de ces fraudes pieuses qu'on s'est toujours trop aisément permises. (...) Ceux qui s'efforcent de la soutenir ne font pas réflexion que les prêtres dont on trouve les noms dans ce prétendu monument étaient des nestoriens, et qu'ainsi ils ne combattent que pour des hérétiques.”²⁷

Le nombre important d'œuvres des Jésuites en Chine n'éveille pas la même curiosité que les ouvrages chinois, cependant ils permettent de se faire une idée de l'érudition jésuite dans de nombreux domaines, tels les sciences mais aussi la langue chinoise.

²⁶ Le nom actuel de cette ville est Xi'an dans l'actuelle province du Shanxi.

²⁷ VOLTAIRE, “La religion de la Chine” in “Essai sur les mœurs et l'esprit des nations(...)”, 1740, Œuvres complètes, vol. V, p. 180.

C'est certainement pour cette raison que l'abbé Bignon en possédait autant. Il entretint très tôt une correspondance avec les jésuites missionnaires de Chine, d'Inde et du Moyen-Orient²⁸ qui pouvaient lui faire parvenir des livres imprimés en Chine. Ses ancêtres en place à la Bibliothèque ont pu s'en procurer par le même biais.

Il est important de souligner que dans le Catalogue de la Bibliothèque du roi, Etienne Fourmont attribue 46 titres à la collection Bignon²⁹. Un travail sur les différents inventaires est nécessaire afin d'établir la correspondance entre les cotes des catalogues du XVIIIème siècle et celles en usage actuellement. Cependant, dans l'état actuel du fonds chinois donné par Bignon et conservé à la Bibliothèque nationale quatre titres sont manquants.

Un titre (cote Fourmont 32) porte une mention manuscrite indiquant qu'il a appartenu au Séminaire des Missions Etrangères de Paris dont la collection chinoise fut rachetée par la Bibliothèque en 1720³⁰. Il n'existe aucun double de ce numéro avec lequel il aurait pu être échangé. Il est alors possible qu'il ait appartenu un temps à l'abbé Bignon, il est aussi probable que Fourmont se soit trompé.

²⁸ F. BLECHET, L'abbé Bignon, Bibliothécaire du Roy..., *op. cit.*

²⁹ Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecæ Regiæ, Tomus primus : Catalogi Bibliothecæ Regiæ Pars prima complectens codices manuseriptos orientales, Paris, Imprimerie Royale, 1739.

³⁰ Cf Chapitre I.

c) Les ouvrages chinois

Au XVII^{ème} siècle, rares étaient ceux qui possédaient une réelle collection d'ouvrages d'Extrême-Orient en chinois, japonais ou hindi. Les livres imprimés en caractères, alors appelés "hiéroglyphes chinois", faisaient partie des curiosités. Certains lettrés possédaient des livres chinois au XVII^{ème} siècle, Mazarin (1602-1661) en aurait offert quatre de sa collection à la Bibliothèque royale avant 1647, les autres au nombre de 16³¹ les rejoignirent à la mort du cardinal. Melchisédech Thévenot en possédait également cinq³², dans le Registre des livres prêtés de la bibliothèque du Roy³³ tenu par Nicolas Clément, on peut noter qu'il en emprunta encore quatre le 12 et 13 mars 1692.

En outre, les techniques d'impression étant maîtrisées depuis le X^{ème} siècle en Chine et au Japon, les productions étaient nombreuses, et les éditions de qualité diverse. Souvent peu fortuné, il fallait à l'acheteur quelques connaissances de la langue, de la culture et de la bibliophilie chinoises. Ceux qui fournissaient les Européens devaient honorer la confiance qu'on leur témoignait dans le bon

³¹ H. OMONT Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale, 1908.

³²A. VERNAY-NOURI, Les manuscrits et imprimés arabes dans la France des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles 1630 à 1740, 1992.

³³ N. CLEMENT, Registre des livres prêtés de la bibliothèque du Roy depuis le 1er Juin 1684, B.N. Manuscrits : Archives A.R. 17

choix des titres. Ils devaient également veiller à faire parvenir dans les meilleures conditions des œuvres représentatives de la Chine dans tous les domaines.

L'enjeu était d'étudier et de faire étudier une civilisation inconnue, que l'on savait avancée dans les progrès scientifiques, dans l'organisation étatique et administrative, mais que l'Occident ne pouvait considérer comme égale parce que païenne. En cela, les recherches sur la "chronologie" dépassa les limites que s'étaient fixées les missionnaires et leurs correspondants en Europe. La Chine ne présentait pas seulement des spiritualités différentes que l'on tentait de corriger mais elle bouleversait les certitudes admises depuis le début de notre ère chrétienne. En effet, l'étude des "Annales historiques", (livres relatant les grands moments d'une dynastie et qui, encore maintenant servent de biographies et de bibliographie générale pour ce qui concerne l'histoire de la Chine ancienne) fait remonter les origines de notre civilisation avant celles établies par la Bible.

Dans l'ensemble, le contenu des collections chinoises témoigne d'acquisitions "raisonnables"; Classiques confucéens, recueils historiques, relevés géographiques et cartes, ouvrages de médecine, romans, théâtre, ouvrages encyclopédiques (savoirs techniques). En revanche, peu d'exposés des religions bouddhiques et taoïstes furent

rapportés.

La collection de Bignon est un bon exemple d'une collection éclectique bien qu'incomplète. Des livres présentent des thèmes différents, néanmoins des aspects de la culture chinoise ne sont pas représentés.

Parmi les 23 titres d'ouvrages chinois, sous la cote Fourmont 38 figure une Géographie générale des Ming, dynastie vaincue en 1644, puis, apparaissent deux volumes de l' Histoire générale de la Chine sous les cotes Fourmont 61 et 52. La bibliothèque jésuite du Collège de la Trinité de Lyon en possédait également un exemplaire mais suivi d'une traduction en français, établie par le Père Moyriac de Mailla (Joseph Anne Marie 1669-1748). Le Père de Mailla écrivit que cette "Histoire" semblait "digne de l'imprimerie Royale". C'est pour cette raison que l'abbé Grosier (1735-1793) acheta le manuscrit en 1775 aux magistrats chargés de l'administration du collège de la Trinité afin de le faire publier en 1777³⁴, à Paris. Ces ouvrages ne furent pas restitués à la ville de Lyon. Ils se trouvent actuellement à la Bibliothèque nationale.

Sous les cotes Fourmont 318 et 326 on découvre un ouvrage de médecine et un ouvrage (aujourd'hui porté manquant) de pharmacopée, le 359 est un recueil des techniques et machines

³⁴ Joseph-Anne-Marie de MOYRIAC DE MAILLA, Histoire générale de la Chine ou annales de set empire traduites du T'ong kien kang mu, Ph.-D. Pierres, Clousier, Paris, 1777, in-fol.

utilisées en Chine. Ce sont les trois seuls livres à caractère scientifique.

Hormis les classiques chinois au nombre de sept, la collection comprend également trois romans et un recueil de petites histoires et de devinettes (Fourmont 28, 29, 31 et 32). Il est à noter que les descriptions de Fourmont sont particulièrement fantaisistes en ce qui concerne ces ouvrages classés sous la rubrique *Romances*. Abel-Rémusat dans son Mémoire³⁵ critique la traduction incorrecte des titres qui montre le manque de rigueur dans la rédaction des notices du catalogue.

Les livres classiques ou canoniques formaient la base du savoir du lettré chinois qui les connaissaient par cœur. Selon les principes des bibliophiles chinois, ces treize ouvrages, augmentés selon l'orthodoxie néo-confucéenne de deux enseignements confucéens, sont les premiers à pouvoir prendre place dans une bibliothèque. Les différents fonds chinois de la Bibliothèque royale comptaient au moins un titre de Classiques chinois.

Quatre titres attribués à sa collection n'apparaissent plus dans les catalogues actuels, ou bien, n'ont pu être identifiés comme provenant de la Bibliothèque de Bignon.

³⁵ ABEL-REMUSAT, Mémoire sur les livres chinois de la bibliothèque du roi (...) avec des notes critiques sur le catalogue publié par E. Fourmont en 1742, 1818.

L'intérêt que portait l'abbé Bignon à la Chine ne doit cependant pas être surévalué, on sait que l'Orient ou encore la Russie et le nord de l'Europe furent aussi des domaines de recherches encouragés par Jean-Paul Bignon.

A cette époque la connaissance de l'Extrême-Orient était nécessaire pour répandre la foi chrétienne et pour faire rayonner dans le monde la grandeur de la France. L'abbé Bignon, esprit lucide, a ouvert la voie de la recherche en sinologie, par l'acquisition de livres et une bonne utilisation des ressources humaines.

III- LES LIVRES COLLECTES
PAR LES PERES JESUITES.

A) LES MATHEMATICIENS DU ROI

Le relatif échec de l'ambassade du Siam avait quelque peu désintéressé Louis XIV des affaires d'Extrême-Orient en cette fin du XVIIème siècle. Cependant ses principes gallicans devaient s'affirmer devant les attaques des Jansénistes d'une part, et les inquiétudes de Rome à propos de l'indépendance des missions jésuites d'autre part. Le principe même des missions n'était pas remis en cause, ni par les Jésuites, ni par les Protestants, ni par les Jansénistes. Seuls les moyens mis en œuvre pour obtenir des conversions étaient critiqués.

Les Dominicains et les Franciscains s'opposaient à ce que les Chinois convertis continuent à pratiquer les rites aux ancêtres. Les Jésuites au contraire s'y adaptaient. Ce débat fit l'objet de deux Bulles, en 1715 et 1742 mais ne prit fin qu'avec la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Ce n'est qu'en 1939 que Pie XI rétablit l'autorisation pour les nouveaux chrétiens de pratiquer des rites.

En 1693, Joachim Bouvet S.J., avait reçu l'ordre de l'empereur mandchou Kangxi (1662-1723) de ramener de nouveaux savants européens à la cour de Pékin. Après être revenu en France chargé de "cadeaux", Bouvet se trouvait en position de force pour demander

l'envoi de nouveaux missionnaires en Chine. Après des négociations, il obtint l'autorisation de départ pour l'empire des Qing, sous sa conduite, de huit nouveaux "Mathématiciens du Roi". Ceux-ci embarquèrent sur l'Amphitrite en mars 1698. Les pères jésuites Badorier, de Broissia, Dolzé, Domenge, Geneix, Pernon, étaient accompagnés des pères Parrenin et de Prémare .

A l'image des premiers missionnaires royaux, les nouveaux envoyés avaient été choisis pour leur érudition et leur foi inébranlable dans la tâche qui leur était confiée. Ces "mathématiciens" œuvraient pour la propagation de la Foi mais aussi pour rendre compte à la France de ce qu'était la civilisation chinoise.

a) Joseph de Prémare S.J.

Joseph de Prémare naquit au Havre-de-Grâce ou à Cherbourg le 17 juillet 1666. Il entama son noviciat en 1683 et fut ordonné prêtre en 1696. Ses humanités terminées, il fut professeur de grammaire à Rennes, puis postula pour les missions.

Débarqué à Canton en novembre 1698, il s'établit dès 1699 dans la province du Jiangxi, région du Sud de la Chine, pour laquelle il était destiné. Il travailla dans plusieurs villes de cette région. En 1714, il fut mandé à Pékin à la cour de l'empereur Kangxi. En 1721, il était dans la ville de Jiujiang au passage du légat Mezzabarba. Ce dernier était envoyé de Rome en Chine pour veiller à l'application de la Bulle du pape Clément XI, "Ex illa die" contre les cultes et pour l'observation des règles prescrites par l'inquisition. Cette constitution, qui représentait une adhésion de Rome à la doctrine rigoriste des adversaires des jésuites, fut presque annulée de fait par les permissions que le légat accorda aux missionnaires de la Compagnie.

Lors du "renouvellement du mandat céleste", soit l'avènement du nouvel empereur Yongzheng (1723-1736) en 1723, les missionnaires en faveur à la cour furent expulsés, la religion chrétienne interdite. Fuyant les persécutions, Prémare se réfugia à Canton. Cette ville portuaire, plus ouverte, accueillait des navires

étrangers de plus en plus nombreux.

Il était encore à Canton en 1725. En 1733, il se trouvait à Macao, ville portugaise, où il mourut en 1736. Était-il retourné dans la province du Jiangxi entre ces deux dates? Les données ne le précisent pas ou bien se contredisent.

Prémare s'est distingué par ses travaux linguistiques et sa connaissance de la culture chinoise. Il a été d'après Abel-Remusat¹ :

“comme grammairien et philologue un des missionnaires les plus sérieusement instruits dans la Chine, et plus que Parrenin, Noël et Couplet.”

Il semble avoir été un travailleur infatigable, ainsi dans une lettre de l'année 1731² il se plaint “d'attaques fâcheuses” qui seraient dues aux efforts immenses qu'il déployait dans l'étude de la langue chinoise. Missionnaire zélé, il chercha à convaincre la France de la nécessité d'une mission de Sœurs en Chine, et, dans un prosélytisme exacerbé adopta les théories “figuristes”.

Ce fut Nicolas Fréret qui utilisa ce terme pour la première fois. Il désignait un groupe de missionnaires jésuites comprenant notamment Bouvet et Foucquet, qui avec Prémare, furent de grands pourvoyeurs

¹ ABEL-REMUSAT, Nouveaux mélanges asiatiques ou choix de morceaux critiques (...) tome II, 1826.

² J. de PREMARE, Lettre à Fourmont datée du 4 décembre 1731 B.N. Manuscrits : Ms. Fr. 15195, celle-ci est reproduite à la fin du catalogue adjoint à la Grammaire de Fourmont *op.cit.*

de livres chinois pour la France. Ces derniers refusaient de reconnaître l'histoire antique de la Chine qui faisait remonter les origines des premières civilisations humaines bien avant ce qu'avait pu envisager l'histoire chrétienne.

Parallèlement, ils se lancèrent dans l'étude du Yi Jing (transcrit à l'époque par Y King). Cet ouvrage canonique est composé de 64 figures, généralement appelées hexagrammes, elles-mêmes formées par des rythmes de 6 lignes interrompues. Ces 64 hexagrammes, qui représentent toutes les situations possibles des êtres au cours des mutations de l'univers, sont traduits par un caractère d'écriture chinoise. Ce livre de divination était utilisé par les empereurs ainsi que par les lettrés.

Leur dessein fut de prouver que les "figures" du Yi Jing contenaient une révélation chrétienne dont les Chinois avaient perdu conscience. Ils pensaient généralement que l'écriture chinoise, ces "hiéroglyphes chinois" dont les origines figuratives ne trouvaient aucune analogie avec un système alphabétique, dissimulait une présence symbolique de Dieu dans l'origine de la civilisation chinoise.

Dans les livres canoniques, les "figuristes" voyaient la révélation symbolique de l'origine de l'humanité. Pour les Chinois, ces Classiques au nombre de treize, représentaient une tradition écrite, base de l'enseignement des lettrés. Dans les écoles, on mémorisait ces écrits

que l'on récitait ensuite. Les interprétations multiples qui leur étaient attribuées, détournèrent ces recueils des traditions de la Chine antique. Ils servaient une orthodoxie immuable imposée par le néo-confucianisme, sous les dynasties Ming et Qing notamment.

Foucquet, l'un des plus grands adversaires du système chronologique chinois fut appelé à Rome³ en 1723 pour arbitrer la "Querelle des Rites". Dans ses correspondances adressées à des personnages divers, dont l'abbé Bignon, il soutenait vigoureusement que l'histoire chinoise était une autre version de la Bible et que les premiers empereurs chinois n'étaient autres que Noë ou Enoch.

Dès 1686, à la suite des incessantes attaques jansénistes de Pascal et d'"Arnauld", les Jésuites de Chine avaient déjà dû accepter la version de la Bible dite des Septante et délaisser celle de Saint Jérôme adoptée par le concile de Trente, la Vulgate. Ainsi, il leur avait été possible de faire correspondre les deux chronologies, de pouvoir admettre l'existence des premiers empereurs chinois et de présenter la Bible comme véridique⁴.

Le débat sur la "chronologie" occupa les milieux savants dans la première moitié du XVIIIème siècle. Fréret, à l'aide de calculs

³ H. CORDIER, Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIIème siècle, *op. cit.* prétend qu'il quitta la Compagnie de Jésus avant d'être nommé Evêque d'Eleuthéropolis, J. W. WITEK, "Jean-François Foucquet et les livres chinois de la Bibliothèque royale", *op. cit.* spécialiste de Jean-François Foucquet conteste cette version.

⁴ Cette question de la chronologie est longuement développée dans l'ouvrage de V. PINOT La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France, *op. cit.*

astronomiques, rectifia la chronologie chinoise de 150 ans, mais la maintint comme antérieure de 2200 années à la venue du Christ. Dans un échange de lettres⁵ avec Prémare il reproche à celui-ci ainsi qu'à Bouvet et Couplet de "se laisser aller au figurisme".

Influencé par les écrits d'Athanase Kircher⁶ qui prétendait retrouver l'origine des caractères chinois en Egypte, Prémare envoyait en France des exposés de ses propres travaux. On trouve ainsi une Dissertation sur les lettres et les livres de Chine⁷. Cependant ses véritables préoccupations résidèrent dans l'étude de la grammaire chinoise dont il fournit très tôt un exemplaire mais aussi dans le déchiffrement des sens cachés dans les Classiques et plus particulièrement le Yi Jing. On trouve parmi les envois adressés à la Bibliothèque du roi les Notes critiques pour entrer dans l'intelligence de l' Y King, les Lettres à Etienne Fourmont sur l'Y King ou encore le Vestigia Christianæ religionis dogmatum⁸.

Tous ces titres sont restés manuscrits. L'examen de ceux-ci

⁵ V.PINOT, Documents inédits relatifs à la connaissance de la Chine en France de 1685 à 1740, 1932, pp. 42, 50 et 104.

⁶ Cf. Chapitre II.

⁷ J. de PREMARE S.J. Dissertation sur les lettres et les livres de Chine, tirée d'une lettre au R.P. de Bréga, interprète de la bande d'Isis, n.d., B.N. Manuscrits : N.A.F. 4753.

⁸ J. de PREMARE S.J. Notes critiques pour entrer dans l'intelligence de l' Y King, n.d., B.N. Manuscrits orientaux: Chinois 9247

Lettres du Père de Prémare à Etienne Fourmont sur l'Y-King et les livres chinois, le 16 octobre 1728. B.N. Manuscrits : NAF 4754.

Vestigia Christianae religionis dogmatum, Canton le 21 mai 1725. B.N. Manuscrits orientaux: Chinois 9248.

montre qu'ils étaient probablement composés pour la publication. La présentation est claire, le texte figure soigneusement écrit au recto alors que le verso est souvent réservé aux notes complémentaires. On peut remarquer les réclames rigoureusement respectées tout au long du texte. Sur l'Analogia characterum (Liushu shiyi, annexe B Chinois 907) composé en chinois, Prémare écrit en 1729 :

“...un traité chinois sur le *lo xu* [ancienne transcription de Liushu] pour montrer aux autres que je ne craignais ni leur critique, ni celle des chinois même. Je n'ai pû le faire imprimer faute de Réviseur, car nos gens font ici, par rapport à ces matières-là, ce que font vos imprimeurs par rapport à l'Hébreu et à l'Arabe”⁹

Depuis 1702 paraissait sous la direction du Père Jean-Baptiste du Halde, S.J. (1674-1743) les Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires Jésuites dans lesquelles les découvertes et les recherches étaient longuement exposées. Virgile Pinot dans sa thèse sur l'influence de la Chine sur la pensée en France a démontré que ces Lettres avaient été soigneusement sélectionnées, corrigées et parfois amputées des passages les plus importuns afin de défendre les missions jésuites en Chine¹⁰. On y trouve des textes de Prémare et

⁹ J. de PREMARE, Lettre à Fourmont, B.N. Manuscrits : Ms. Fr. 15195.

¹⁰ V. PINOT, La Chine en France et la formation de l'esprit philosophique (1640-1740) *op. cit.* Chapitre I, 2ème partie.

celui-ci espérait peut-être que ses thèses s'y trouveraient exposées. Mais, en 1726 Prémare fut rappelé par la Propagande sous le prétexte qu'il :

“détruit la vénération pour l’Ancien Testament en exaltant le livre chinois Y King”¹¹.

Il fait part des ennuis et de la censure dont il était victime dans sa relation avec Fourmont, lequel en profita certainement pour s'approprier certaines études de son correspondant. Cette relation finit d'ailleurs par une brouille au sujet d'un différent littéraire.

Ainsi l'œuvre majeure de Prémare Tchao-chi-cou-eulh ou l'Orphelin de la Chine connut un destin curieux¹².

Le manuscrit partit de Chine en 1731 sur un bateau de la Compagnie des Indes. Il avait été confié à Velaër, un des directeurs de cette Compagnie pour être remis à Fourmont. Cependant, ce fut le Père du Halde qui le reçut et l'inséra dans l'édition des Lettres édifiantes et curieuses avant de le rendre à Fourmont. Celui-ci, furieux, lui écrivit quelques reproches dans sa grammaire datée de 1742¹³.

Cet ouvrage était une traduction d'une pièce de théâtre dont

¹¹J. DEHERGNES.S.J., Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800,1973.

¹² J. de PREMARE, S.J., Tchao-chi-cou-eulh ou l'Orphelin de la Chine (...)avec des éclaircissements sur le théâtre des Chinois et sur l'histoire véritable de Tch ao, par M. Sorel Desflottes, Pékin,1755.

¹³ E. FOURMONT, Linguae sinarum mandarinæ(...), *op. cit.*

Prémare envoya l'original, extraite d'un recueil de pièces composées sous la dynastie Yuan (Annexe B, Chinois 4331-4338). Le thème avait déjà fait l'objet d'un chapitre du Shi ji, (Mémoires historiques) de Sima Qian, une histoire générale de la Chine depuis les origines jusque vers 90 avant Jésus-Christ.

Dans l'édition chinoise de ce recueil de Cent pièces de théâtre des Yuan, on remarque la ponctuation et les annotations de Prémare tracées pour aider Fourmont dans ses lectures et traductions ainsi qu'il est précisé dans une lettre datée du 4 décembre 1731 reproduite dans l'édition de Tchao-chi-cou-eulh ou l'Orphelin de la Chine de 1755¹⁴.

Le 20 août 1755, L'Orphelin de la Chine, pièce de Voltaire, était jouée à Paris. Dans sa dédicace à Richelieu, il avouait avoir eu l'idée de cette "Tragédie" à la lecture des Lettres édifiantes et curieuses et ajoutait :

"L'Orphelin de tchao est un monument précieux qui sert plus à faire connaître l'esprit de la Chine que toutes les relations qu'on a faites et qu'on fera jamais de ce vaste empire. (...) Ces chinois, chez qui nous avons voyagé à travers tant de périls, ces peuples de qui nous avons obtenu avec tant de peine la permission de leur apporter l'argent de l'Europe, et de

¹⁴ J. de PREMARE, S.J., *op. cit.*

venir les instruire, ne savent pas encore à quel point nous leur sommes supérieurs; ils ne sont pas assez avancés pour oser seulement vouloir nous imiter. Nous avons puisé dans leur histoire des sujets de tragédie, et ils ignorent si nous avons une histoire (...) ¹⁵.

Dès 1752, le célèbre librettiste Pietro Trapassi, dit Metastasio (1698-1782) travaillait à un sujet inspiré de cet ouvrage chinois l'Eroe cinese. Ce livret fut mis en musique et porté sur scène douze fois par douze compositeurs différents dont Antonio Sacchini (1730-1786) qui créa son œuvre à Munich en 1770 et Domenico Cimarosa (1749-1801) à Naples en 1782 ¹⁶. D'autres écrivains de théâtre s'emparèrent de ce thème au cours de la deuxième moitié du XVIIIème siècle.

Le Père de Prémare ne pouvait pas se douter du succès que connaîtrait cet Orphelin qu'il avait offert à Fourmont et qui parut en 1834 dans une dernière version augmentée des parties chantées que Prémare avait volontairement omises.

Deux autres textes qui exposaient ses recherches semblent avoir été publiés et à partir des années 1730. Les reproches et les rappels à l'ordre se succédèrent mais Prémare tint aux théories qu'il avait

¹⁵ VOLTAIRE, "L'Orphelin de la Chine", 1755, Œuvres complètes, vol. XI, pp. 291-299.

¹⁶ Bruno BRUNELLI, Tutte le opere di Pietro Metastasio, Arnoldo Mondadori editore, s.l., 1953.

dépendues jusque là et resta en Chine. En 1733, lorsqu'il arriva à Macao, il avait envoyé ses livres en France. Certains provenaient de sa propre bibliothèque, d'autres avaient été achetés pour l'abbé Bignon.

Mais avant d'étudier le contenu de cette collection, il est important de présenter un autre "mathématicien du roi".

b) Dominique Parrenin S.J.

Dominique Parrenin est né en Franche-Comté en 1665, il mourut en Chine en 1741. Il fit ses études à Pontarlier et au collège jésuite de la Trinité à Lyon. En 1692, après son noviciat en Avignon, il enseigna la rhétorique à Embrun et à Pignerol. Il fut ordonné prêtre en 1695, puis fut autorisé à rejoindre la mission chinoise en 1698.

Ce Père fut l'un des plus célèbres missionnaires de son époque car il réussit à convertir des princes de la maison impériale et devint un proche de l'empereur Kangxi. Il maîtrisait plusieurs autres langues que le français; le latin, l'italien et le portugais. Il étudia avec succès le chinois et le mandchou. Ses capacités de linguiste lui permirent de servir d'intermédiaire dans le règlement d'un conflit entre les Russes et les Mandchous en 1727, ou bien d'être interprète entre l'empereur Yongzheng et l'ambassadeur du Portugal Alexandre Metello Souza e Menezes en 1728 (?). Jusqu'à la fin de sa vie il resta à la cour où il bénéficiait d'un régime particulier.

Il eut ainsi le même statut que les Pères jésuites Jean Adam Schall von Bell (1591-1666) et Ferdinand Verbiest (1623-1688) avant lui. Schall, savant astronome, devint un des conseillers favoris de l'empereur Shunzhi (1644-1662) et fut chargé par celui-ci d'établir le calendrier du règne.

A la mort de l'empereur, les astronomes musulmans rivaux le firent condamner et emprisonner. Verbiest en faveur auprès de Kangxi obtint sa réhabilitation et occupa à son tour le rôle d'astronome impérial. On retrouve ces deux personnages dans le dessin d'une tenture à la chinoise du début du XVIIIème des manufactures royales de Beauvais¹⁷.

Dans la collection chinoise envoyée par le Père Parrenin au collège jésuite de Lyon on trouve cinq ouvrages se rapportant au Père Adam Schall (Annexe a, Ms 37 et Ms 38).

Parrenin étudia diverses sciences et communiqua régulièrement le fruit de ses recherches à des savants comme Nicolas Fréret ou encore Jean-Jacques Dortous de Mairan (1618-1771). Un de ses plus grands travaux est un ouvrage sur l'anatomie humaine commentée par Bouvet en huit volumes qui fut élaboré en cinq ans avec l'aide de calligraphes et de médecins nommés par l'empereur¹⁸. Parrenin développa les principes de la circulation du sang mais étudia aussi l'origine et le traitement de la syphillis connue en Chine avant le XVème siècle.

¹⁷ M. JARRY, Chinoiseries, 1981.

¹⁸ Y. GROVER, La correspondance scientifique du P. Dominique Parrenin (1665-1741), 1980.

L'empereur et son entourage reconnaissaient les capacités de Parrenin mais celui-ci n'obtint pas les autorisations pour faire paraître ses travaux. Les notions étrangères ne correspondaient pas avec les traditions confucéennes.

Il s'intéressa aux drogues et aux plantes. On trouve à ce sujet une lettre de Nicolas Fréret datée de 1735 adressée à Parrenin dans laquelle il lui demande des graines de plantes et des fleurs inconnues en France qu'il tenterait de faire pousser :

“Cet article paroistra sans doute peu important mais c'est toujours un moyen de faire parler des Missionnaires de Chine et de les faire connoître à tel qui ne pense pas à eux si l'on y pensoit bien on trouveroit que ce sont souvent les plus petites choses qui ont fourni les premiers moyens pour parvenir aux plus considérables”¹⁹.

Compagnon du Père Antoine Gaubil S.J. (1689-1759), interprète, géographe et astronome qui, dans un ouvrage paru en 1732 authentifia l'histoire chinoise comme plus ancienne de plus de deux mille années avant Jésus-Christ, le père Parrenin s'opposait au développement des théories figuristes. Il travaillait aussi sur les

¹⁹ V.PINOT, Documents inédits relatifs à la connaissance de la Chine en France, *op. cit.* p. 94. Dominique Parrenin lui envoya effectivement des graines.

Classiques et les conclusions de ses recherches philologiques différaient de celles du Père de Prémare.

Il faut comprendre que ces débats divisaient les Jésuites entre eux. Actuellement encore, dans le dictionnaire chinois-français édité par l'Institut Ricci, deux chapitres sont consacrés, l'un à la chronologie de l'histoire chinoise, l'autre à l'explication des règles divinatoires du Yi Jing avec l'index des caractères chinois s'y rapportant²⁰.

Dominique Parrenin excella dans de nombreux domaines de recherche, il était aussi le garant d'une présence chrétienne à la cour de l'empereur. Il admit que l'histoire de la Chine était plus ancienne que celle de l'occident. Il reconnut qu'il ne pouvait y avoir de lien entre la fondation de la civilisation chrétienne et celle des chinois et que la langue chinoise n'était pas originaire de l'Égypte. Voltaire dit de lui :

“... le P. Parrenin l'homme le plus savant et le plus sage de tous ceux que la folie envoya à la Chine, et qui, ayant demeuré trente ans à Pékin, était plus en état que personne de réfuter les nouvelles fables de notre Europe²¹.”

²⁰ Institut Ricci, Dictionnaire français de la langue chinoise, Kuangchi Press, Taipei, 1976.

²¹ VOLTAIRE, “Le siècle de Louis XIV”, 1773, Œuvres complètes, vol. XXIX, p. 107.

L'attitude de Parrenin pourrait paraître plus sage. Scientifique rigoureux et fin observateur de la Chine, il envoya régulièrement lettres, rapports et ouvrages imprimés en France. Il participa en cela au développement de la toute nouvelle sinologie.

Cependant, en admettant que l'histoire d'un peuple ne pouvait appartenir à l'histoire chrétienne par son antiquité, les Jésuites ont travaillé malgré eux pour la pensée rationaliste qui naissait en Europe.

B) LES OUVRAGES ARRIVES EN FRANCE ENTRE 1728 ET 1733

Les missionnaires ne disposaient pas d'énormes ressources et avaient de grandes difficultés pour faire acheminer les ouvrages en France. Prémare, vivant dans le sud de la Chine, près des villes portuaires ouvertes aux étrangers, avait des relations avec les marchands de la Compagnie des Indes. Celle-ci fut sollicitée plusieurs fois pour transporter des caisses de livres.

Le voyage était long et les conditions difficiles. Il était fortement recommandé dans les Mémoires et autres directives de veiller au bon conditionnement des envois.

On sait, d'après certaines lettres adressées à l'abbé Bignon qu'à l'arrivée dans les ports français la douane posait quelques difficultés au débarquement des livres, craignant d'être directement concurrencée par ces caisses dont on ne pouvait estimer le contenu²².

Dominique Parrenin profita du voyage de retour de l'ambassadeur Portugais en 1728 ou 1730 qu'il avait servi lors de son séjour à la cour impériale pour faire parvenir au collège de la Trinité un nombre d'ouvrages comprenant l'Histoire générale de la Chine²³ traduite en français. Il est fort probable qu'il utilisa les bateaux de la Compagnie pour expédier d'autres ouvrages.

²² H. Omont, Missions archéologiques, *op. cit.* pp. 810-815.

²³ Cf. Chapitre II.

On trouve à la bibliothèque municipale de Lyon sous la cote Ms 95-98 (Annexe A) une partie d'un Traité de mathématiques dont l'autre moitié se trouve à la Bibliothèque Nationale. Il est possible que des caisses arrivées dans les bureaux de la Compagnie des Indes, à Paris (situés dans le même ensemble de maison que la Bibliothèque royale) aient été ouvertes et que le contenu ait été dispersé dans la plus grande confusion.

Il est probable aussi que des colis n'arrivèrent jamais et que plusieurs livres disparurent en France.

On connaît les dates d'envoi des livres de l'actuelle Bibliothèque Nationale identifiés dans le catalogue (Annexe B) grâce à la correspondance entre Prémare et Fourmont. Une dizaine partit en 1728 contenant la grammaire de Joseph de Prémare, ses exposés sur les caractères chinois et le Yi Jing, ses commentaires sur les Liushu et la traduction d'une vie de Saint Joseph. En 1731, une nouvelle dizaine d'ouvrages comprenant les Cent pièces de théâtre des Yuan partirent pour la France. Enfin, certainement avant de partir pour Macao, Prémare envoyait une dernière fois 217 volumes chinois qui devaient comprendre des ouvrages de sa propre bibliothèque²⁴.

²⁴ E. FOURMONT, *op. cit.*

a) Les ouvrages envoyés de Chine par le père de Prémare S.J.(Annexe B)

Les Catalogues de Fourmont comptent 34 titres dans le fonds Prémare. Deux ouvrages semblent provenir du fonds des missions étrangères. Une reproduction épigraphique de la Stèle néstorienne est manquante. Enfin, les tables de concordance des cotes désigne un ouvrage manuscrit dont le papier de facture occidentale porte une marque en filigrane datée de 1785 et qui ne peut, pour cette raison, appartenir à ce fonds.

Joseph de Prémare envoya des livres de genres différents, il fut le premier à faire parvenir en France du théâtre chinois dont il fut presque incidemment le promoteur en Europe. Le recueil de théâtre des Yuan était accompagné de deux pièces célèbres, l'Histoire du Pavillon de l'Ouest et l'Histoire du Luth. Dans le domaine littéraire il proposait un choix d'ouvrages et d'auteurs fameux dans des éditions des XVIIème et XVIIIème siècles.

On peut remarquer la qualité des illustrations de ces deux livres de théâtre (Chinois 4329 et 4331-4338) ainsi que celles de la Biographie des femmes vertueuses (Chinois 952) qui ont été exposées en 1992 à l'occasion de l'exposition "Impressions de Chine" à la Bibliothèque nationale²⁵.

²⁵ M. COHEN, N. MONNET, Impressions de Chine, *op. cit.*

Dans les lettres qu'il envoyait à Fourmont, Prémare insistait sur la nécessité de posséder des dictionnaires pour l'étude des caractères chinois à laquelle il attachait une grande importance. Il envoya deux titres (Annexe B Chinois 4515-4516, 4522-4528).

A l'image des préoccupations intellectuelles de Prémare, on retrouve les Treize Classiques dans une réédition du pavillon Jigu qui lui coutèrent :

“douze taëls, un taël c'est une once d'argent qui fait environ cent sols²⁶.”

Ces éditions provenaient de l'atelier d'un bibliophile nommé Mao Jin, connu à la fin de la dynastie des Ming (1368-1644) pour ses impressions des Histoires dynastiques et ses Treize Classiques d'après des ouvrages des dynasties Song (960-1127) et Yuan (1277-1367). Ce sont de bonnes éditions appréciées par les bibliophiles et qui font l'objet encore aujourd'hui d'impressions fac-similés.

On remarque que les couvertures des fascicules ont été certainement changées par des ateliers chinois. Les couvertures souvent de papier fort ont été remplacées par un papier jaune sablé or.

²⁶ J. de PREMARE, Lettres à Fourmont (...) le 16 octobre 1728, B.N. Manuscrits : N.A.F. 4754

Le jaune, rapellons-le, était en Chine la couleur de l'empereur. De nombreux ouvrages ont été ainsi brochés de nouveau afin de paraître plus luxueux. C'est ainsi que procéda le Père Bouvet!

Les livres chinois se composent de fascicules indépendants, brochés et réunis dans des cartonnages recouverts de tissu. Les éditions ordinaires des XVII et XVIIIème siècles sont recouvertes de toile épaisse, le plus souvent de couleur bleue. Les étuis de couverture des ouvrages de la Bibliothèque Nationale ayant été changés au XIXème siècle pour des reliures à l'occidentale, il est impossible de savoir quelle était leur présentation. En revanche celles de la bibliothèque municipale de Lyon ont été gardées.

b) Les ouvrages envoyés de Chine par le Père Parrenin S.J.
(Annexe A)

La majorité des ouvrages du fonds chinois ancien²⁷ actuellement disponible à la bibliothèque municipale de Lyon est constituée d'œuvres jésuites.

On compte onze titres d'ouvrages de propagande religieuse dont La Vie de Stanislas Kotska (Annexe A Ms 38) composée par Dominique Parrenin. Joseph de Prémare envoya aussi la traduction dont il était l'auteur, la Biographie de Saint Joseph (Annexe B Chinois 6744). On retrouve trois de ces titres (Annexe A Ms 108-109, Ms 119 et Ms 103) dans le fonds chinois donné à la Bibliothèque royale par l'Abbé Bignon.

On dénombre vingt-deux titres de traductions d'ouvrages de mathématiques, arithmétique et astronomie. Aucun ouvrage chinois scientifique ou médical n'est disponible. En revanche le Père de Prémare avait envoyé un livre de médecine impériale (Annexe B Chinois 5080).

Dans les deux fonds on retrouve le Yusuan Zhouyi zhezhong, c'est l'édition impériale du Yi Jing (appelé aussi Zhou Yi). Chaque

²⁷ La Bibliothèque municipale de Lyon dispose d'un fonds chinois moderne et contemporain beaucoup plus important.

empereur consultait ce livre divinatoire et pouvait en exiger une impression datant de son règne, celui-ci date du règne de Kangxi (1662-1723). Les deux exemplaires ont des fascicules recouverts de soie brochée et l'étui de couverture subsistant à Lyon est aussi relié en soie.

Dominique Parrenin envoya un Liujing tu, (Tableaux et illustrations pour les six livres canoniques Chinois 2982) à la Bibliothèque du roi et un Wujing tu, (Tableaux et illustrations pour les cinq livres canoniques Annexe A Ms 91) au collège de la Trinité. Le premier est une belle édition de même dimension que le second, mais les couvertures des fascicules sont en papier jaune. Une mention manuscrite du 6 novembre 1738 est adressée au Père Jean-Baptiste Du Halde, chargé de recueillir les lettres des missionnaires pour les publier dans les Lettres édifiantes et curieuses.

L'étude des ouvrages envoyés au collège lyonnais de la Trinité est intéressante dans la mesure où elle montre que les collections constituées par des Jésuites de la même mission peuvent être dissemblables. Le Père de Prémare a peut-être mieux pénétré la culture chinoise. Paradoxalement, il a tenté de trouver des correspondances, des repères avec notre civilisation d'une manière un peu excessive.

Le fonds qu'il a laissé offre un court éventail du monde des lettrés chinois.

Le Père Parrenin, laisse un témoignage de ce que furent les études et les travaux des missions jésuites en Chine grâce aux ouvrages destinés aux Jésuites de Lyon.

CONCLUSION

Que retient-on de la rencontre avec celui qui est différent, qui vit ailleurs, celui qui parle et écrit une autre langue. L' "étranger", entité mystérieuse, reste parfois un mythe inaccessible. Que veut-on trouver en lui, qu'est-on prêt à recevoir de lui?

La Chine est restée longtemps une source de curiosité pour l'Europe. Les récits de voyages avaient véhiculé le mythe des "Indes". Au XVIIIème siècle encore peu de personnes s'intéressaient à ce qu'était vraiment l'empire chinois bien que la "Querelle des Rites" occupât les esprits.

Petit à petit, des érudits ont souhaité la venue d'autres livres. L'importance des fonds extrême-orientaux (chinois et hindi notamment) démontre que la quête des ouvrages a été une occupation importante dès le XVIIème siècle.

Une partie de ces fonds reste encore aujourd'hui inconnue et propose plusieurs perspectives d'études pour le chercheur.

Dans le mémoire présenté ici, une première approche consistait à décrire quelques-uns de ces livres. Ce type d'étude, nécessaire, reste néanmoins superficielle, le livre est mesuré,

classé et jugé dans son ensemble.

Ensuite, il s'est agi de replacer les données dans un contexte à l'aide des études historiques et des correspondances. Il importait de retracer le monde du livre et des bibliothèques à travers les citations, les allusions, les références.

Que cherchait-on dans le fait d'amasser des collections de livres du monde entier? A posséder simplement des objets rares, ou bien à affirmer la supériorité de sa propre culture? Mais le livre, bien qu'objet, est vivant et s'inscrit dans le domaine du savoir. Cherchait-on à mieux connaître cet autre?

La rencontre ne s'est peut-être pas vraiment faite car plus tard, au XIXème siècle, la Chine n'a pu être ouverte aux occidentaux que par la force.

Il reste maintenant aux chercheurs les archives oubliées de l'histoire coloniale et ces livres qui ont continué à enrichir nos bibliothèques.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

ABEL-REMUSAT, Mémoire sur les livres chinois de la Bibliothèque du Roi et sur le plan du nouveau catalogue avec des remarques critiques sur le catalogue publié par E. Fourmont en 1742, Paris, Le Normant, 1818.

BALAYE Simone, La Bibliothèque Nationale des origines à 1800, Genève, Droz, 1988.

BLECHET Françoise, "L'abbé Bignon, Bibliothécaire du Roy, et les milieux savants en France au début du XVII^{ème} siècle", Buch und Sammler : private und öffentliche Bibliotheken im 18. Jahrhundert, Heidelberg, Carl Winter Universitätverlag, 1979.

DELISLE Léopold, Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale, Paris, Imprimerie Impériale, 1868-1881.

Histoire des bibliothèques françaises 2. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, Sous la direction de Claude Jolly, Paris, Promodis, éd. du Cercle de la Librairie, 1988.

OMONT Henri, Missions archéologiques françaises en Orient au XVII^{ème} siècle et XVIII^{ème} siècle, Paris, Imprimerie nationale, 1902.

Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale, Paris, Imprimerie nationale, 1908.

VERNAY-NOURI Annie, Les manuscrits et imprimés arabes dans la France du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles 1630 à 1740, Mémoire de DEA, Villeurbanne, ENSSIB, 1992.

LE XVII^{ème} ET LE XVIII^{ème} SIECLE
LA CHINE EN FRANCE

- ABEL-REMUSAT**, Nouveaux mélanges asiatiques ou choix de morceaux critiques et de mémoires relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire, et à la géographie des nations orientales tome II, Paris, Dondey-Dupré, 1826.
- ATKINSON** Geoffroy, Les relations de voyages du XVII^{ème} siècle et l'évolution des idées, Paris, Ed. Champion, s.d.
- BONTINCK** François, La lutte autour de la liturgie chinoise aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Paris, Nauwelaerts, Louvain, Béatrice Nauwelaerts, 1962.
- CORDIER** Henri, Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIII^{ème} siècle, Paris, Imprimerie nationale, 1895.
- La Chine en France au XVIII^{ème} siècle, Paris, Henri Laurens, 1910.
- ELISSEEFF-POISLE** Danielle, "L'orientalisme en France et les débuts du Cabinet des poinçons", Le livre et l'imprimerie en Extrême-Orient et en Asie du sud, Bordeaux, Revue française d'histoire du livre N° 43, 1984.
- Nicolas Fréret (1688-1749). réflexions d'un humaniste du XVIII^{ème} siècle sur la Chine, Mémoires de l'institut des hautes études chinoises, Paris, Collège de France, s.d.
- JARRY** Madeleine, Chinoiseries. Le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Paris, Ed. Vilo, Fribourg, Office du Livre, 1981.
- PINOT** Virgile, Documents inédits relatifs à la connaissance de la Chine en France de 1685 à 1740, Paris, Paul Geuthner, 1932.
- La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740), Thèse de Doctorat ès-lettres, Paris, Paul Geuthner, 1932.

VOLTAIRE, Œuvres complètes, Paris, Garnier Frères, Reprint Kraus Reprint limited, Lichenstein, 1967.

LES JESUITES MISSIONNAIRES

BERNARD Henri, S.J., “Les académiciens de Louis XIV à la cour de l’empereur Kang-Xi”, Libri sacra fames une demi-heure dans les bibliothèques d’Asie orientale, Tientsin-Shanghai, Ed. Cathasia, 1942.

“Les adaptations chinoises d’ouvrages européens, bibliographie chronologique 2ème partie : depuis la fondation de la mission française jusqu’à la mort de l’empereur K’ienlong 1689-1799”, Monumenta Serica, Nagoya, Catholic University of Nagoya, 1960.

COHEN Monique, “A Point of History : the Chinese Books Presented to the National Library in Paris by Joachim Bouvet, S.J., in 1697”, in Chinese Culture vol. XXXI N° 4, Taiwan, Chinese Culture University Press, 1990.

CORDIER Henri, L’imprimerie sino-européenne en Chine, bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens au XVIIè siècle et au XVIIIè siècle, Paris, E. Leroux, 1901.

DEHERGNE Joseph, S.J., Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800, Rome, Institutum historicum S.I., Paris, Letouzey & Ané, 1973.

DEMOMENT Auguste S.J., En Chine au XVIIIè siècle, un savant missionnaire le Père Dominique Parrenin, 1665-1741, Rodez, imp. P. Carrère, 1964, 23p.

GROVER Yvonne, “Correspondance scientifique du Père Dominique Parrenin, 1665-1741”, Actes du II° colloque international de sinologie : les rapports entre la Chine et l’Europe au temps des Lumières, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires Jésuites 1702-1776,
Chronologie, introduction, notices et notes par Isabelle et
Jean-Louis Vissière, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

PFISTER Louis, S.J., Notices biographiques et bibliographiques sur les jésuites
de l'ancienne mission de Chine 1552-1773, Shanghai, Imprimerie de la
mission catholique, 1832.

PREMARE Joseph de, S.J. Tchao-chi-cou-eulh ou l'Orphelin de la maison de
Tchao, tragédie chinoise... avec des éclaircissements sur le théâtre des
Chinois et sur l'histoire véritable de Tchao, par M. Sorel Desflottes, Pékin,
1755.

SOMMERVOGEL Carlos, S.J., Bibliothèque de la Compagnie de
Jésus, Paris, Picard, 1890-1900, 11 vol.

WITEK John W. "Jean-François Foucquet et les livres chinois de la Bibliothèque
royale", in Actes du II^o colloque international de sinologie", Les rapports
entre la Chine et l'Europe au temps des lumières", Paris, Les Belles Lettres,
1980.

MANUSCRITS

BUVAT Jean, Journal de Jean Buvat, écrivain du Roi, B.N. Manuscrits : N.A.F. 6661

PREMARE Joseph de, S.J., Vestigia Christianae religionis dogmatum, Canton le 21 mai 1725., B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 9248.

Explicatio Rerum, s.d., B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 5026.

Notitia linguæ sinicæ, s.d., B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 9259.

Notes critiques pour entrer dans l'intelligence de l' Y King , s.d., B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 9247.

CORRESPONDANCES

PREMARE Joseph de, S.J., Dissertation sur les lettres et les livres de Chine, tirée d'une lettre au R.P. de Bréga, interprète de la bande d'Isis.s.d., B.N. Manuscrits : N.A.F. 4753.

Lettres du Père de Prémare à Etienne Fourmont sur l'Y-King et les livres chinois, le 16 octobre 1728., B.N. Manuscrits : N.A.F. 4754.

Jing jiao liu xing zhong guo bei "Stèle de la présence chrétienne en Chine", s.d., B.N. Manuscrits orientaux : Chinois 9294.

Lettres du P. de Prémare et de M. Bignon à Fourmont, B.N. Manuscrits : Ms. Frs. 15195.

FOURMONT Etienne, Michel, Claude-Louis, Correspondances et papiers d'Etienne, Michel, et Claude-Louis Fourmont, B.N. Manuscrits : NAF 6555-6558

CATALOGUES

CATALOGUES D'OUVRAGES

Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecæ Regiæ, Tomus primus :
Catalogi Bibliothecæ Regiæ Pars prima complectens codices manuseriptos
orientales, Paris, Imprimerie Royale, 1739.

CLEMENT Nicolas, Registre des livres acquis pour la Bibliothèque du Roy de
puis l'année 1684 "jusqu'à la fin de 1708", B.N. Manuserits : Archives A.R.
18.

Registre des livres prêtés de la Bibliothèque du Roy depuis le
premier juin 1684, B.N. Manuserits : Archives A.R. 17.

COURANT Maurice, Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc....,
Paris, Bibliothèque Nationale département des manuserits, 1900-1912.

FOURMONT Etienne, Linguae sinarum mandarinæ e hieroglyphicæ grammatica
duplex, latini et cum characteribus sinensium, item Sinicorum regiæ
bibliothecæ librorum catalogus, Paris, Guérin & Rollin & Bullot, Typographie
Bullot, 1742.

JULIEN Stanislas, Catalogue des livres chinois et mandchous de la Bibliothèque
royale. B.N. Manuserit : N.A.F. 5446

CATALOGUE DE VENTE

Catalogue de la bibliothèque de feu son éminence le Cardinal Dubois recueillie
ci-devant par Monsieur l'abbé Bignon, La Haye, Jean Swart et Pierre de
Hondt, 1725.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

COHEN Monique, MONNET Nathalie, Impressions de Chine, Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Nationale (8 septembre au 6 décembre 1992), Paris, Bibliothèque Nationale, 1992.

Europa und die Kaiser von China 1240-1816, Catalogue de l'exposition du festival de Berlin, Francfort (12 mai au 8 août 1985), Insel Verlag, 1985.

La Chine découverte par les Européens, début XVIIème-début XIX ème siècles, Catalogue de l'exposition des Bibliothèques de la ville de Lyon (Juin et juillet 1972), Lyon, Bibliothèque municipale, 1972.

ANNEXES

SIGNIFICATION DES NOMS DES ZONES DECRITES

Titre : titre en transcription *pinyin* , suivi du titre en caractères chinois.

Traduction : traduction du titre, les traductions du catalogue de Courant ou de la bibliographie de Cordier sont signalées lorsque la traduction littérale ne convenait pas.

Auteur : nom de l'auteur ou de l'auteur présumé.

Lieu, date : les indications de lieu sont souvent imprécises, plus souvent déduites des colophons ou des préfaces, les dates indiquées en préface ne sont pas toujours les dates d'impression.

Bois : surface de la partie imprimée par xylographie par page, à multiplier par deux pour avoir la surface totale par feuillet.

Colonne. : nombre de colonnes par page, peuvent être tracées ou non.

Caractères par colonne : nombre de caractères par colonnes pleines.

Couverture : la matière, la présence d'une colonne de titre ou d'un sceau sont indiquées.

Reliure : seules les reliures d'origine (avec une exception pour le MS 119 de la B.M de Lyon) sont indiquées avec les dimensions, les livres sont parfois sans reliure, parfois conservés dans des cartons type "carton à dessin", d'autres fois encore dans des imitations d'étui "à la chinoise". Tous les ouvrages de la Bibliothèque Nationale ont été reliés à l'occidentale au XIXème siècle.

Notes : détails particuliers à chaque ouvrage qui peuvent aider à sa description.

ANNEXE A

**ESSAI DE CATALOGAGE DU FONDS CHINOIS
DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON
ENVOYE DE CHINE PAR LE PERE PARRENIN S.J.**

IMPRESSIONS CHINOISES

Titre : **Wujing tu**

Traduction : **Tableaux et illustrations pour les Cinq livres canoniques**

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l.n.d.

Préface datée de 1614

Bois (44 x 30,2); 15, 16 ou 17 col. par page; 27 à 30 car. par col.; ill. à pleine page, titres en bandeaux au-dessus de chaque illustration.

1 fascicule (51,9 x 34); couverture en papier jaune; étiquette en papier; titre calligraphié; sceau apposé en rouge; étui d'origine de toile bleue (52 x 35); étiquette en papier; titre calligraphié; sceau apposé en rouge.

Notes : Très mauvais état. Interfoliation.

Comprend en réalité les illustrations des Cinq livres canoniques (le *Yijing* Livre des Mutations; le *Shijing* Livre des Odes; le *Shujing* Canon des Documents; le *Chunqiu* Chroniques des Printemps et Automnes; le *Liji* Mémoires sur les Rites) et un rituel classique (le *Zhouli* Rituels des Zhou).

Un exemplaire du Qijingtu (Tableaux et illustrations pour les Sept livres canoniques) avec une note manuscrite du Père Parrenin est disponible à la Bibliothèque Nationale sous la cote Chinois 2982.

Cote B.M. Lyon : Ms 91

Exposition : La Chine découverte par les européens du XVIIème au XIXème, Bibliothèques de la ville de Lyon, Lyon, Juin-Juillet 1972.

Titre : Yusuan zhouyizhezhong; 22 juan

Traduction : Edition impériale du Livre des Mutations avec commentaires; en 22 chapitres

Auteur : Li Guangdi éd.

Lieu, date : Edition impériale, Beijing : Wuyingdian 1715

Préface impériale datée de la 54^{ème} année du règne de Kangxi, suivie des sceaux impériaux apposés en rouge

Bois (22,4 x 16,4); 16 col.par page non tracées; 21 car.par col.; ponctuation; illustrations dans le texte et à pleine page.

10 fascicules (30,2 x 19,7); couverture en soie bleue; étiquette en soie; titre imprimé; étui d'origine incomplet (30,2 x 20,7), brocart de soie à motifs floraux bleus et rouges, étiquette en soie; titre imprimé.

Notes : Hexagrammes au début de chaque chapitre.

Autres exemplaires de cette édition B.N.Mss.Or.: Chinois 2684-2685 et 2686-2687.

Cote B.M. Lyon : Ms 36

ŒUVRES JESUITES

I) LIVRES RELIGIEUX

Titre : **Dexingpu** ; 4 *juan*

Traduction : **Vie de Saint Stanislas Kostka** ; en 4 chapitres

Auteur : Parrenin (Dominique S.J.), (1665-1741)

Co-auteurs : les PP. Joachim Bouvet, S.J., (1656-1730), François-Xavier Dentrecolles, S.J., (1664-1741), Ignatius Koegler, S.J., (1680-1746).

Date, lieu : s.l. n.d.

Préface datée de 1726

Bois (20,7 x 15,6); 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (26 x 15); sans couverture ni reliure.

Notes : Sous l'autorité du Père Romain Hinderer, S.J.(1668-1744).

Autre exemplaire de cette édition : B.N.Mss.Or. : Chinois 6772.

Cote B.M.Lyon : Ms 38

Cordier : 187

Titre : **Dizui zhenggui**

Traduction : **Règles du Sacrement de la Pénitence**

Auteur : Aleni (Giulio, S.J.), (1582-1649)

Co-auteurs : Vagnone Alfonso, S.J., (1568-1640), Dias Manuel, S.J., (1574-1659), Ferreira Gaspar, S.J., (1571-1646).

Lieu, date : Edition de l'Eglise Zhongjing de Min [Province du Fujian], n.d.

Bois (20,2 x 14,7); 9 col. tracées par page; 19 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (26,8 x 15,7); couverture en papier; étiquette en papier; titre imprimé; note ms latin voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Incomplet, manque un fascicule d'après le sommaire.

Autres exemplaires de cette édition B.N.Mss.Or. : Chinois 7259-7264

Cote B.M. Lyon : Ms 103

Cordier : 14

Titre : Qike

Traduction : Les Sept Victoires (des 7 vertus sur les 7 péchés capitaux)

Auteur : Pantoja (Diego de, S.J.), (1571-1618)

Lieu, date : Beijing, mission Lingbao, n.d.

Préface datée de 1694

Bois (20,4 x 14); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; ponctuation.

2 fascicules (25,7 x 16,1); couverture de papier; étiquette en papier; titre imprimé; note ms. latin et français voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes: Préfaces (dont les sceaux des auteurs sont reproduits) avant chaque chapitre au nombre de sept.

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or. : Chinois 7182

Cote B.M. Lyon : Ms 104-105

Cordier : 180

Titre : Qike

Traduction : Les Sept Victoires (des 7 vertus sur les 7 péchés capitaux)

Auteur : Pantoja (Diego de, S.J.), (1571-1618)

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (21,5 x 13,9); 10 col. tracées par page; 22 car. par col.; ponctuation.

2 fascicules (27,3 x 16,5); couverture de papier sans étiquette; note ms. français voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Ne comprend que le chapitre 2 et le chapitre 6, qui correspondent respectivement au 6ème chapitre de l'ouvrage coté Ms 105 et au 3ème chapitre de l'ouvrage coté Ms 104. Le texte est le même.

Cote B.M. Lyon : Ms 106

Cordier : 180

Titre : Shengjing guangyi

Traduction : Evangiles des dimanches et des fêtes de l'année

Auteur : Mailla (Joseph Marie Anne Moyriac de, S.J.), (1669-1748)

Lieu, date : Beijing, imprimerie de la mission Jenai, n.d.

Bois (20,7 x 13,7); 8 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

2 fascicules (26,1 x 16); couverture en papier; étiquette en papier; titre imprimé; note ms. français voir catalogue Molinier Desvernay 1900; étui d'origine de toile bleue (26 x 17), étiquette en papier; titre imprimé.

Notes : Autres exemplaires de cette édition B.N.Mss.Or. : Chinois 6804

Cote B.M. Lyon : Ms 100-101

Cordier : 162

Titre : Shengnian guangyi; 24 pian

Traduction : Vie des Saints pour toute l'année; 24 parties

Auteur : Mailla (Joseph Marie Anne Moyriac de, S.J.), (1669-1748)

Co-auteurs : Antoine Gaubil, S.J., (1689-1759), Ignatius Koegler, S.J., (1680-1746), ainsi que d'autres non identifiés.

Lieu, date : Beijing, imprimerie de la mission Jenai, n.d.

Préface datée de 1738

Bois (20,7 x 13,8); 8 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

24 fascicules (26,4 x 16); couverture en papier; étiquette en papier; titre imprimé; 4 étuis d'origine de toile bleue (26 x 17).

Notes : Les 4 étuis portent les noms des "quatre saisons" en titre de sous-sections.

Autres exemplaires de cette édition B.N.Mss.Or. : Chinois 6786-6791

Cote B.M. Lyon : Ms 115-118

Cordier : 164

Titre : Shengti dayi

Traduction : Réponses aux doutes sur l'Eucharistie

Auteur : Verbiest (Ferdinand, S.J.), (1623-1688)

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (20 x 14,4); 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (25,6 x 15,8) de 12 feuillets; couverture en papier incomplète; note ms. latin voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Manquent au moins un 13ème feuillet et le dos de couverture.

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or. : Chinois 7290

Cote B.M. Lyon : Ms 107

Cordier : 348

Titre : Tianzhu shengjiao shilu

Traduction : Véritable aspect de la Sainte Religion de Dieu

Auteur : Ruggieri (Michele, S.J.), (1543-1607)

Co-auteurs : Manuel Dias, S.J., (1574-1659), Gaspar Ferreira, S.J., (1571-1646), João Monteiro, S.J., (1602-1648) ainsi qu'un quatrième non identifié (le père Furtado ?).

Lieu, date : s.l., n.d.

Préface datée de 1584

Bois (20,7 x 14,9); 9 col. tracées par page; 19 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (23,7 x 14,9); couverture en papier sans étiquette, note ms. latin voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Edition postérieure à 1584.

Un monogramme du Christ occupe la première page.

Autre exemplaire en partie semblable de cette édition (sauf le monogramme) B.N.Mss.Or. :

Chinois 6815

Cote B.M. Lyon : Ms 102

Cordier : 251

Titre : Tianzhu jiangshengchu xiang

Traduction : Vie illustrée de Notre Seigneur

Auteur : pas d'indication; le Père Aleni a écrit un ouvrage portant ce titre.

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (22,7 x 14,1); 56 feuillets d'illustrations gravées; 1 carte de Jerusalem incomplète montrant le calvaire et le chemin de croix.

Reliure en basane à l'occidentale.

Notes : Vie de Jésus de l'Annonciation à l'Assomption. Traces d'ancienne reliure sur l'actuel bord extérieur.

Planches gravées en Chine d'après un ouvrage sur les Evangiles du Père Jérôme Nadal, S.J., (1507-1580).

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 6752-6753

Cote B.M. Lyon : Ms 119

Cordier : 3

Exposition : La Chine découverte par les européens du XVIIème au XIXème, Bibliothèques de la ville de Lyon, Lyon, Juin-Juillet 1972.

Titre : Tianzhu shiyi; 2 juan

Traduction : La vraie doctrine de Dieu en 2 chapitres

Auteur : Ricci (Matteo, S.J.), (1552-1610)

Lieu, date : s.l., n.d

Préface de la réédition datée de 1607

Bois (19,5 x 15); 10 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation;

2 fascicules (25,7 x 16,1); couverture incomplète en papier; étiquette en papier; titre imprimé; sceau apposé en rouge; note ms. français voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Titres des différentes parties indiquées en petits caractères au-dessus du cadre imprimé.

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 6822-6823

Cote B.M. Lyon : Ms 108-109

Cordier : 225

Titre : Xunwei shenbian

Traduction : Histoire de Tobie

Auteur : Dentrecolles (François-Xavier, S.J.), (1664-1741)

Co-auteurs : Joseph Moyriac de Mailla, S.J., (1669-1748), Joachim Bouvet, S.J., (1656-1730), Jean-Baptiste Régis, S.J., (1663-1738)

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (21 x 15,5); 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (28 x 18,5); couverture en papier; étiquette en papier; titre imprimé; sceau apposé en rouge; note ms. français voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Edité sous l'autorité du Père Romain Hinderer, S.J., (1668-1744).

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 6782.

Cote B.M. Lyon : Ms 114

Cordier : 96

Titre : Yier zhongyan

Traduction : Paroles fidèles pour frapper les oreilles

Auteur : Dentrecolles (François-Xavier, S.J.), (1664-1741)

Co-auteurs : Joseph Moyriac de Mailla, S.J., (1669-1748), Joachim Bouvet, S.J., (1656-1730), André Pereira, S.J., (1689-1743).

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (21,5 x 16,5); 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation.

1 fascicule (28 x 18,5); couverture en papier; étiquette en papier; titre imprimé; sceau apposé en rouge; note ms. français voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Edité sous l'autorité du Père Romain Hinderer, S.J., (1668-1744).

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 7019

Cote B.M. Lyon : Ms 110-113

Cordier : 96

II) LIVRES DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE

Titre : Bili guijie

Traduction : Explications des règles de proportion

Auteur : Pas d'indication de nom.

Rho Giacomo S.J., (1590-1638), a écrit un ouvrage portant ce titre.

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (13,9 x 10,9); 8 col. non tracées par page; 25 car. par col.; ill. dans le texte et à pleine page.

1 fascicule; couverture de papier; titre.

Cote B.M. Lyon : Ms 74

**Titre : Bilibiao yongfa
Shubiao yongfa**

**Traduction : Mode d'emploi des règles de proportion
Mode d'emploi des tables de logarithmes**

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,8 x 10,6); 10 col. non tracées par page; 24 car. par col.; ponctuation rouge; ill. dans le texte.

3 fascicules; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Notes : Texte dans l'ensemble semblable à l'ouvrage de même titre coté Ms 75-80.

Différences de caractères. Préface différente

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

**Titre : Celiang gaosui (?) yiji yongfa
Bili gui jie**

**Traduction : Mode d'emploi des instruments de mesure
Explications des règles de proportion**

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (16 x 10,7) ; 13 col. non tracées par page; 25 car. par col.; ponctuation rouge; ill. à pleine page et dans le texte.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Notes : Texte dans l'ensemble semblable à l'ouvrage de même titre coté Ms 75-80.

Différences de caractères.

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Gougu xiangqiu zhi fa

Traduction : Méthode (?)

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,9 x 10,6); 9 col. non tracées par page; 23 car. par col.; ill. dans le texte et à pleine page.

1 fascicule; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Mengqiu mingfa xi cao

Traduction : Traité d'astronomie

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,9 x 10,5); 9 col. non tracées par page; 23 car. par col.; ill. dans le texte, pleine page

1 fascicule; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Notes : Gravure irrégulière des bois sur le bord supérieur de 1,5 cm. environ.

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Jie genfang suanfa

Traduction : Méthodes de calcul des racines carrées

Auteur : pas d'indication

- Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,8 x 10,6); 10 col. non tracées par page; 24 car. par col.; ponctuation rouge.

1 fascicule; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Notes : Texte dans l'ensemble semblable à l'ouvrage de même titre coté Ms 75-80.

Différences de caractères.

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Suanfa yuanben

Traduction : Livre de calcul

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (156,1 x 10,7); 9 col. non tracées par page; 23 car. par col..

1 fascicule; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Suanfa zuanyao zonggang

Traduction : Aperçu général d'arithmétique

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,9 x 10,6); 9 col. non tracées par page; 23 car. par col.; ponctuation rouge; ill. dans le texte.

3 fascicules; couverture papier; titre pailleté or; étui reliure toile bleue (27 x 17,8).

Notes : Texte dans l'ensemble semblable à l'ouvrage de même titre coté Ms75-80.

Différences de caractères.

Cote B.M. Lyon : Ms 82-90

Titre : Dushu biao

Traduction : Tables des degrés (sinus et tangentes)

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (20,3 x 14,8); tableaux gravés; impression bicolore noir et rouge.

1 fascicule; couverture soie (?) bleue (28 x 19).

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 4882

Cote B.M. Lyon : Ms 92-94

Titre : Shubiao

Traduction : Tables des logarithmes

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (20,4 x 15); tableaux gravés; impression bicolore noir et rouge.

2 fascicules ;couverture soie (?) bleue (28 x 19).

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 4882

Cote B.M. Lyon : Ms 92-94

Titre : Jie genfang suanfa

Traduction : Méthodes de calcul des racines carrées

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,3 x 10,2); 9 col. par page; 23 car. par col.; ponctuation rouge.

5 fascicules; couverture papier; reliure étui soie grise incomplète (19,8 x 13,6).

Notes : Certains indications de calculs semblent être manuscrites. Beaucoup d'erreurs corrigées.

Cote B.M. Lyon : Ms 39-43

Titre : Celiang yiji yongfa

Traduction : Mode d'emploi des instruments de mesure

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,5 x 10,2); 13 col. non tracées par page; 25 car. par col.; ill. à pleine page et dans le texte.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (19,7 x 13).

Cote B.M. Lyon : Ms 75-80

Titre : Shubiao yongfa

Traduction : Mode d'emploi des tableaux de logarithmes

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,2); 10 col. non tracées par page; 24 car. par col.; ill. à pleine page et dans le texte.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (19,7 x 13).

Cote B.M. Lyon : Ms 75-80

Titre : Dipingxian li diqiuyuan mianbiao

Traduction : Tables des rapports des lignes horizontales aux lignes courbes

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,3 x 10,2); tableaux gravés.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (19,7 x 13).

Cote B.M. Lyon : Ms 75-80

Titre : Shubiao

Traduction : Tables des logarithmes

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,1); tableaux gravés; ill. à pleine page et dans le texte.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (19,7 x 13).

Cote B.M. Lyon : Ms 75-80

Titre : Suanfa zuanyao zonggang

Traduction : Aperçu général d'arithmétique

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,1); 10 col. non tracée par pages; 24 car. par col.; ill. à pleine page et dans le texte.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure toile bleue (19,7 x 13).

Cote B.M. Lyon : Ms 75-80

Titre : Tuisuan ri ying fa (titre de reliure)
Suan riying xicao (titre de l'ouvrage)

Traduction : Méthodes des calculs des mesures solaires
Détails des calculs des mesures solaires

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,2); tableaux gravés commentés.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure à glissière toile bleue (19,6 x 12,8).

Cote B.M. Lyon : Ms 81

Titre : Tuisuan ri ying fa (titre de reliure)
Qing (?) qicha biao, Diping banjingcha biao (titre de l'ouvrage)

Traduction : Méthodes de calcul des mesures solaires
Tables des réfractions de l'air, tables des réfractions des rayons horizontaux

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,2); tableaux non gravés.

1 fascicule; couverture papier; titre; étui reliure à glissière toile bleue (19,6 x 12,8).

Cote B.M. Lyon : Ms 81

Titre : Tuisuan ri ying fa (titre de reliure)
Huangchi judu biao (titre de l'ouvrage)

Traduction : Méthodes de calcul des mesures solaires
Tables des différences de l'écliptique et de l'équateur

Auteur : pas d'indication. Terenz Jean, S.J., (1576-1630) a écrit un ouvrage portant ce titre.

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (15,4 x 10,2); tableaux non gravés ; impression bicolore noir et rouge.

1 fascicule ; couverture papier; titre; étui reliure à glissière toile bleue (19,6 x 12,8).

Cote B.M. Lyon : Ms 81

Titre : Sans titre

Traduction : Tables des réfractions (?)

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l., n.d.

Bois (10,9 x 6,7); tableaux gravés; ill. dans le texte.

1 fascicule; couverture à fermoirs (11 x 8); étui à glissière cuir (13 x 8,2).

Notes : Les tableaux sont imprimés sur une bande de papier de 946 cm. de long (67 feuillets collés) , imprimée recto et verso. L'exemplaire coté Mss.Or. : Chinois 4884 de la Bibliothèque Nationale est en partie semblable. Cote B.M. Lyon : Ms 99

Titre : Yuzhi shuli jingyun

Traduction : Edition impériale d'un traité de mathématiques

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : Beijing (?), n.d.

Bois (21,3 x 14,9); 9 col. tracées par page; 20 car. par col; ponctuation rouge; ill. dans le texte.
40 fascicules; couverture de papier jaune pailleté d'or; étui reliure toile bleue; titre (27,9 x 18,9).

Notes : L'ordre d'impression de l'empereur de cet ouvrage en 53 volumes date de 1675 d'après l'histoire officielle de la dynastie des Qing. Incomplet.

Cote B.M. Lyon : Ms 44-73

Titre : Yuzhi shuli jingyun

Traduction : Edition impériale d'un traité de mathématiques

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : Beijing (?), n.d.

Bois (21,5 x 15,7); 9 col. par page; 20 car. par col.; tableaux.

4 fascicules; couverture de papier jaune pailleté d'or; étui reliure toile bleue (28 x 19).

Notes : L'ordre d'impression de l'empereur de cet ouvrage en 53 volumes date de 1675 d'après l'histoire officielle de la dynastie des Qing. Incomplet. Une partie de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Nationale sous la cote Mss. Or. : Chinois 4877-4878.

Cote B.M. Lyon : Ms 95-98

III) LE PERE JESUITE ADAM SCHALL VON BELL (1592-1666)

Titre : **Beiji**

Traduction : **Mémoires lapidaires**

Auteur : Bo Hulao (Jutan)

Lieu, date : s.l., 1650 date du texte

Bois (20,3 x 14); 9 col. tracées par page; 20 car. par col..

6 feuillets non reliés.

Notes : Eloges au Père jésuite Adam Schall von Bell (1592-1666) dont le nom chinois *tang* revient plusieurs fois.

Autre exemplaire de cette édition B.N.Mss.Or : Chinois 1325.

Cote B.M. Lyon : Ms 37

Titre : **Zengyan**

Traduction : **Paroles offertes**

Auteur : (?)

Lieu, date : s.l., 1650 date de texte

Bois (20,5 x 14,1); 9 colonnes tracées; 20 car. par col..

20 feuillets non reliés.

Notes : Eloges au Père jésuite Adam Schall von Bell (1592-1666) dont le nom chinois *tang* revient plusieurs fois. Est conservé avec le précédent. Même édition.

Autre exemplaire de cette édition B.N. Mss. Or. : Chinois 1325

Cote B.M. Lyon : Ms 37

Titre : Chiyu

Traduction : Décrets impériaux (à l'égard d'un fonctionnaire)

Auteur : Edits impériaux de l'ère Shunzhi (1644-1662)

Lieu, date : Edition impériale Pékin (?), 1651 date du texte

Bois (24,4 x 17,4); 4 col. tracées par page; 9 car. par col; 18 feuillets; impression encre rouge; couverture en papier jaune.

Notes : Chaque page imprimée d'un encadrement de "Dragon crachant la perle", symbole des édits officiels impériaux. Recueil des titres accordés à Adam Schall von Bell (1592-1666) et à ses ancêtres.

Autres exemplaires de cette édition B.N.Mss.Or.: Chinois 1324

Cote B.M. Lyon : Ms 38

Titre : Chiyu

Traduction : Edits impériaux (à l'égard d'un fonctionnaire)

Auteur : Edits impériaux de l'ère Shunzhi (1644-1662)

Lieu, date : Edition impériale Beijing (?), 1653 date du texte

Bois (24,7 x 17,6); 4 col. tracées par page; 9 car. par col..

21 feuillets; impression rouge; couverture de papier jaune.

Notes : Chaque page imprimée d'un encadrement de "Dragon crachant la perle", symbole des édits officiels impériaux. 8 feuillets en langue chinoise suivis de 9 feuillets en langue mandchoue. Rangs de mandarinat accordés à Adam Schall von Bell (1592-1666).

Cote B.M. Lyon : Ms 38

Exposition : La Chine découverte par les européens du XVIIème au XIXème, Bibliothèques de la ville de Lyon, Lyon, Juin-Juillet 1972.

Titre : Yuzhi tianzhutang beiji

Traduction : Texte impérial de la stèle de l'église catholique

Auteur : Texte impérial de l'ère Shunzhi (1644-1662)

Lieu, date : Beijing , date du texte 1657

Bois (20,7 x 14); 5 col. tracées par page; 14 car. par col.; 8 feuillets.

1 fascicule (31,3 x 19,6); couverture en papier jaune, étiquettes en papier; titre illisible, note ms latin voir catalogue Molinier Desvernay 1900.

Notes : Adam Schall von Bell (1592-1666) est le fondateur de l'église du Nan-t'ang à Beijing de 1650 à 1652, ce texte semble lui être dédié.

Cote B.M. Lyon : Ms 38

PEINTURE SUR SOIE

Titre : (?) Long bing

Traduction : Paysage

Auteur : pas d'indication

Lieu, date : s.l.,n.d.

Ill. (55 x 20,7); soie collée sur papier formant rouleau; couverture extérieure soie rouge; reliure étui cylindrique papier bleu.

Notes : Mauvais état général. Paysage classique chinois, eau-pierre-bambou, de facture moyenne.

Cote B.M. Lyon : Ms 120

ANNEXE B

ESSAI DE CATALOGAGE DU FONDS CHINOIS

DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

ENVOYE DE CHINE PAR LE PERE DE PREMARE

IMPRESSIONS CHINOISES

I) LES CLASSIQUES

Titre : **Yusuan Zhou Yi zhezhong**; 22 juan

Traduction : **Edition impériale du Livre des Mutations** en 22 chapitres

Auteur : Li Guangdi éd.

Lieu, date : Edition impériale, Beijing : Wuyingdian 1715

Préface impériale datée de la 54ème année du règne de Kangxi, suivie des sceaux impériaux apposés en rouge

Bois (22,2 x 16,3); préface 5 col. non tracées; 9 car. par col.; texte 16 col. par page non tracées; 21 caractères par col.; ponctuation; ill. dans le texte et à pleine page.

10 fascicules; couverture en soie brochée beige d'origine; étiquette en soie; titre imprimé; demi-reliure au chiffre de Louis-Philippe, 2 vol.

Notes : Ce livre canonique contient 64 figures généralement apellées hexagrammes car elles sont formées par des rythmes de 6 lignes interrompues. Ces 64 hexagrammes représentent toutes les situations possibles des êtres au cours des mutations de l'univers.

Autres exemplaires de cette édition : Cote B.M.Lyon : Ms 36

Fourmont 104

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2686-2687

Titre : **Zhou Yi**

Traduction : **Livre des Mutations**

Préfaces et commentaires : Kong Yingda (574-648)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1631).

Préface de Qian Qianyi pour la réédition des Treize Classiques (composés du Zhou Yi et des douze ouvrages suivants).

Bois (18,2 x 12,7); ; préface 4 col. tracées par page; 11 car. par col.; texte 9 col. tracées par page; 21 car. par col..

6 fascicules; couverture en papier jaune sablé or d'origine; étiquette en papier; titre calligraphié; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Ce livre canonique contient 64 figures généralement apellées hexagrammes car elles sont formées par des rythmes de 6 lignes interrompues. Ces 64 hexagrammes représentent toutes les situations possibles des êtres au cours des mutations de l'univers.

Fourmont 136

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2497

Titre : Zhou Li

Traduction : Rituel des Zhou

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1628).

Préface et commentaires de Jia Gongyan (VIIème siècle)

Bois (18 x 12,7); 9 col. tracées par page; 21 car. par col..

15 fascicules ; couverture en papier d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 3 vol..

Notes : Un des trois recueils des Rituels Classiques composé entre le IVème et le IIIème siècle av.J.C., désignés sous le nom de Li. Ce sont en fait les descriptions de traditions très anciennes au sein de l'administration des Zhou (1121-256).

Fourmont 153

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2504-2506

Titre : Li Ji

Traduction : Mémoire sur les Rites

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1639).

Préface et commentaires de Kong Yinda

Bois (18 x 13,6); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

20 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 3 vol.

Notes : Un des trois recueils des **Rituels Classiques** composé entre le IVème et le IIIème siècle av.J.C., désignés sous le nom de Li.

Fourmont 154

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2504-2506

Titre : **Yi Li**

Traduction : **Mémoire sur les Bienséances**

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1636).

Préface et commentaires de Jia Gongyan

Bois (18,1 x 12,8); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

12 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 3 vol.

Notes : Un des recueils des **Rituels Classiques** composé entre le IVème et le IIIème siècle av.J.C., traite des Rituels des Nobles. C'est un manuel de cérémonial orthodoxe.

Fourmont 165

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2507-2509

Titre : **Shang Shu**

Traduction : **Livre de l'Histoire (ou Canon des Documents)**

Auteur : Kong An (IIème siècle av. J.-C.)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1632).

Préface et commentaires de Kong Yingda (574-648).

Bois (17,5 x 12,5); 9 col. tracées par page; 21 car. par col..

8 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 2 vol..

Notes : L'un des trois plus anciens livres canoniques chinois avec le Shijing et le Zhouyi. Composé de textes d'archives dont certaines remonteraient à 625 av J.C. et dont une moitié est considérée comme authentique.

Fourmont 150

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2525-2526

Titre : Mao Shi

Traduction : Le Livre des Odes de Mao

Auteur : Version de Mao Chang (IIème siècle av. J.-C.)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1630).

Préface et commentaires de Kong Yingda (574-648)

Bois (18 x 12,6); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

20 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine reliure au chiffre de Louis-Philippe, 4 vol..

Notes : Cet ouvrage est une version du recueil de 305 pièces de vers, chansons d'amour, d'hymnes et de chants religieux composés entre le IXème et le VIème siècles avant notre ère classés en quatre parties qui aurait été choisies par Confucius.

Fourmont 151

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2527-2530

Titre : Chunqiu zuochuan

Traduction : La Chronique des Printemps et Automnes selon les Traditions de Zuo

Auteur : Zuo (Vème siècle av. J.-C.)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1636).

Préface et commentaires de Kong Yingda

Bois (17,8 x 12,7); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

20 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 4 vol.

Notes : Il existe trois éditions de ces annales du Royaume de Lu situé dans la province moderne du Shandong, elles portent traditionnellement ce nom en raison des mentions des saisons qui figurent en tête de paragraphe. Les parties qui subsistent portent sur les années 722-481 av. J.C.. Cette version a été composée vers le Vème-IVème siècles av. J.-C..

Fourmont 128

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2517-2517

Titre : Chunqiu Guliangchuan

Traduction : La Chronique des Printemps et Automnes commentée par Gu Liang

Auteur : Gu Liang (IIIème siècle av. J.-C.)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1635).

Bois (18,2 x 12,6); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

6 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Il existe trois éditions de ces annales du Royaume de Lu situé dans la province moderne du Shandong, elles portent traditionnellement ce nom en raison des mentions des saisons qui figurent en tête de paragraphe. Les parties qui subsistent portent sur les années 722-481 av. J.-C.. Ces commentaires dus à des personnages peu connus datent des IVème-IIIème siècles av. J.-C.

Fourmont 129

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2520

Titre : Chunqiu Gongyangchuan

Traduction : La Chronique des Printemps et Automnes commentée par Gongyang

Auteur : Gong Yang (IIème siècle P.C.)

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1634).

Préface et notes de He Lin (129-183) de la dynastie des Han (200 av. J.-C.-8 ap. J.-C.)

Bois (18,2 x 12,5); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

10 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 2 vol.

Notes : Il existe trois éditions de ces annales du Royaume de Lu situé dans la province moderne du Shandong, elles portent traditionnellement ce nom en raison des mentions des saisons qui figurent en tête de paragraphe.

Les parties qui subsistent portent sur les années 722-481 av. J.C.. Ces commentaires dus à des personnages peu connus datent des IVème-IIIème siècles av. J.C.

Fourmont 130

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2518-2519

Titre : Er Ya

Traduction : Encyclopédie assortie de gloses

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1633).

Préface et commentaires de Xing Ping (932-1010) de la dynastie des Song (960-1127)

Bois (18,3 x 12,7); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en colonnes doubles.

3 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Ouvrage à caractère encyclopédique commenté.

Fourmont 129

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2523

Titre : Mengzi

Traduction : Œuvre de Mencius

Auteur : Meng Zi (372-289) époque des Royaumes Combattants

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1631).

Préface et commentaires de Sun de la dynastie des Song (960-1127)

Bois (17,9 x 12,7); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

3 fascicules ; couverture en papier jaune épais d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Ouvrage qui relate les entretiens du maître (disciple du petit-fils de Confucius).

Fourmont 131

Cote B.N. Mss. Or : Chinois 2552-2553

Titre : Lun Yu

Traduction : Entretiens de Confucius

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1637).

Préface et commentaires de Xing Ping de la dynastie des Song (960-1127).

Bois (18 x 12,6); 9 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

2 fascicules ; couverture en papier jaune sablé or d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Ces entretiens recueillis par les disciples de Confucius (551-479) ont été établis après sa mort.

Fourmont 131

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2552-2553

Titre : Xiao Jing

Traduction : Le Classique de la Piété filiale

Lieu, date : Jiangsu, réédition du pavillon Jigu 1639-1642 ? (première édition datée de 1629).

Préface et commentaires de Xing Ping (932-1010)

Bois (17,6 x 12,6); 9 col. tracées par pages; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

1 fascicule ; couverture en papier d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 1 vol.

Notes : Les enseignements sur les rapports sociaux et familiaux de l'école confucéenne.

Fourmont 131

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 2552-2553

II) DICTIONNAIRES ET NOMENCLATURES

Titre : Yuzhi baijiaxing

Traduction : Liste des noms de famille, sur ordre impérial

Lieu, date : s.l., n.d.

Préface non signée datée de 1692

Bois (17,9 x 12,3); 4, 6 col. non tracées par page; 16 car. par col..

1 fascicule (22,7 x 14); sans couverture ni reliure; cartonnage du XVIIIème, 1 vol..

Notes : Page de titre à encadrement de "dragons crachant la perle", papier jaune.

Impression moyenne.

Liste des noms de familles chinoises, dont le nombre est limité et sujet à autorisation, assorti pour chacun de son lieu d'origine et de sa prononciation.

Fourmont 58

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 921

Titre : Zhuan zihui

Traduction : Dictionnaire des caractères sigillaires

Lieu, date : impression du pavillon Duoshan , datée de 1700

Préface de Liang Peilan datée de 1691

Bois (20,5 x 13,6); préface 5 col. tracées par page; texte 8 col. par page; 12 car. par col.; col. doubles; 11 car. par col..

12 fascicules; couverture en papier d'origine; note manuscrite; reliure cartonnage, 2 vol .

Notes : Bonne impression. Page de titre marquée de deux sceaux rouges.

Dictionnaire des caractères sous leur ancienne forme (utilisés pour les sceaux).

Fourmont 14

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 4515-4516

Titre : Yuzhi Kangxi zidian shi er ji

Traduction : Dictionnaire composé sur l'ordre de Kangxi en 12 parties

Auteur : Responsables des travaux de rédaction Zhang Yushu et Chen Ting

Lieu, date : s.l., n. d.

Préface impériale rapportée par Chen Pangyan, datée de 1716

Bois (19 x 13,8); préface 4 col. non tracées par page; texte 8 col. tracées et non tracées par page; 16 car. par col.; col. doubles; 8 car. par col..

Couverture en papier d'origine; demi-reliure, 7 vol

Notes : Page de titre gravée du "dragon crachant la perle", symbole des œuvres impériales.

Bonne impression.

Célèbre dictionnaire traitant des sens et emplois de plus de 40 000 caractères, classés suivant le système des 214 clefs de référence.

Fourmont 12

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 4522-4528

III) PHILOSOPHIE ET MORALE

Titre : Liuchen zhuwen xuan 60 juan

Traduction : Anthologie des commentaires des six ministres en 60 chapitres

Auteur : Zhao Ming de la dynastie des Liang (501-531)

Lieu, date :

Préface de ? datées de 1574 et 1578

Bois (20,4 x 15,2); préface 8 col. tracées par page; 15 car. par col.; texte 9 col. tracées par page; 18 car. par col.; commentaires en col. doubles.

20 fascicules; couverture en papier jaune d'origine; étiquette papier; titre imprimé; reliure au chiffre de Charles X, 5 vol..

Notes : Impression moyenne.

Anthologie de 6 ministres.

Fourmont 95

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3563-3567

Titre : Xingli daquan huitong 70 juan

Traduction : Système général des connaissances philosophiques en 70 chapitres

Auteur : Hu Guang (1370 -1418) de la dynastie des Ming (1368-1644) a compilé cette œuvre sur ordre impérial

Lieu, date : édition révisée par Zhong Renjie, s.l., s.d.

Préface impériale de Yongle datée de 1415

Bois (19,3 x 14,5); préface 5 col. tracées par page; texte 10 col. tracées par page; 19 car. par col.; ill. dans le texte.

20 fascicules; couverture en papier jaune d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe.

Notes : Bonne impression.

Recueil des pensées de 120 philosophes de la dynastie des Song (960-1127).

Fourmont 300

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3351-3355

Titre : Xingli huitong xu 42 juan

Traduction : Suite au système général des connaissances philosophiques en 42 chapitres

Auteur : Zhong Renjie

Lieu, date : s.l., n.d.

Préface impériale de Yongle datée de 1415

Bois (20,1 x 14,5); texte 10 col. tracées par page; 20 car. par col.; ill. dans le texte et à pleine page.

4 fascicules; couverture en papier jaune d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe.

Notes : Bonne impression.

Commentaire et illustration de l'ouvrage précédent.

Fourmont 302

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3356

IV) LITTERATURE ET POESIE

Titre : Liu Xiang gulie nūzhuan 8 juan

Traduction : Biographies des femmes vertueuses en 8 chapitres

Auteur : Liu Xiang (79 av. J.C.- 6 ap. J.C.), dynastie des Han (200 av. J.-C.-8 ap. J.-C.)

Lieu, date : s.l., n.d.

Préface non signée datée de 1606

Bois (20,1 x 14,2); préfaces 6,7,8 col. non tracées par page; 14, 15, 17, car. par col.; texte 10 col. tracées par page; 20 car. par col.; ill. à pleine page.

4 fascicules; couverture en papier d'origine; étiquette en papier; titre calligraphié; reliure au chiffre de Charles X, 1 vol..

Notes : Bonne impression. ill. gravées toutes les deux à trois pages.

Biographies édifiantes et morales.

Fourmont 93

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 952

Exposition : Impression de Chine, Bibliothèque Nationale, Paris, septembre-décembre 1992.

Titre : Luling Ouyang wenchonggong quanji

Traduction : Œuvres complètes de Ouyang de Luling

Auteur : Ouyang Xiu (1007-1072), dynastie des Song (960-1127)

Lieu, date : gravé au pavillon Yanwen en 1672

Préface de l'auteur datée de 1043 et 1061

Bois (19,9 x 13,2); préfaces 6,7,10 col. tracées par page; 14, 15, 17; texte 10 col. tracées par page; 20 car. par col.; ill. à pleine page.

4 fascicules; couverture en papier d'origine; étiquette en papier; titre calligraphié; reliure au chiffre de Louis-Philippe, 4 vol..

Notes : Impression moyenne. Erreur de reliure au chapitre 85.

Ouyang Xiu est un historien célèbre pour ses qualités d'écrivain. Il est l'auteur notamment de la Nouvelle Histoire de la dynastie des Tang (618-907) et la Nouvelle Histoire des Cinq dynasties.

Fourmont 96

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3711-3714

Titre : Zhongkan wujiazhu dushiwen quanji

Traduction : Nouvelle édition des œuvres poétiques de Du Fu avec commentaires

Auteur : Du Fu (712 -770) de la dynastie des Tang (618-907)

Lieu, date : s.l., n.d.

Préfaces des éditions précédentes (années 1032, 1052, 1090, 1204 et 1581)

Bois (19,8 x 14,4); 11 col. non tracées par page; 22 car. par col.; ponctuation noire et rouge.

6 fascicules; couverture en papier jaune d'origine; reliure au chiffre de Charles X.

Notes : Tableau récapitulatif de la dynastie des Tang (618-907).

Texte de l'épithaphe de Du Fu. Ce poète célèbre en Chine, figure parmi ceux les plus connus et les plus traduits à l'étranger.

Page de titre avec deux sceaux rouges.

Fourmont 152

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3701

Titre : Chuci pinglin 8 juan

Traduction : **Commentaires sur les élégies de Chu** en 8 chapitres

Auteur : Shen Yunxiang de la dynastie des Ming

Lieu, date : pavillon Bayong, n.d.

Préface de l'auteur datée de 1637

Bois (21,1 x 12,2); préface 5 col. tracées par page; 11 car. par col.; texte 9 col. non tracées par page; 25 car. par col.; ponctuation noire.

3 fascicules ; couverture en papier d'origine; reliure au chiffre de Louis-Philippe.

Notes : Commentaires de 84 auteurs divers sur les 25 pièces poétiques composées vers la fin de l'époque des Royaumes Combattants (403 - 222) au pays de Chu par notamment Qu Yuan (343 - 290) Song Yu et Jin Cha. Ce style poétique est à l'origine du genre littéraire des fu.

Fourmont 282

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3359

Titre : Shanhai Jing 18 juan

Traduction : **Le Livre des Monts et des Mers** en 18 chapitres

Auteur : compilation due à Guo Pu (276 - 324) de la dynastie des Jin (265-316)

Lieu, date : d'après une édition Song (960-1127), s.l., n.d.

Préfaces de Liu Xiu (4 av. J.C. - 57 ap. J.C.), de l'auteur et de Yang Shen (1488-1559)

Bois (18,1 x 13,8); 11 col. tracées par page; 21 car. par col.; commentaires en col. doubles.

4 fascicules ; couverture en papier d'origine; reliure au chiffre de Charles X.

Notes : Cet ouvrage est une composition littéraire constituée de textes datant de l'époque des Royaumes Combattants (403-222) qui décrivent des paysages mythiques peuplés de monstres extraordinaires.

Fourmont 27

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 1835

V) MEDECINE

Titre : Xinkan huangdi neijing lingshujing; 24 juan

Traduction : Nouvelle édition du traité de médecine générale impériale

Lieu, date : s.l.n.d.

Bois (20,7 x 14,6); 11 col. tracées par page; 24 car. par col..

1 fascicule incomplet ; couverture en papier d'origine; reliure cartonnage; titre latin "Imperatoris hoamti liber medicus"

Notes : En Chine, on distingue nettement la médecine générale ou pathologie interne, de la chirurgie ou médecine externe ainsi que de la pharmacopée. Ce sont des disciplines différentes et autonomes recourant à des méthodes de diagnostic et de soins particuliers.

Fourmont 315

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 5080

VI) THEATRE

Titre : Xixiang ji

Traduction : l'Histoire du Pavillon de l'Ouest

Titre : Pipa ji

Traduction : l'Histoire du luth

Auteur : Gao Ming (Gao Zecheng)

Lieu, date : édition du pavillon Anya du XVIIème siècle

Préface de Shuo Cuixiang datée de 1640

Bois (20,5 x 14,5); texte 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ill. pleine page et double page; préface 5 col. tracées par page; 12 car. par col.; ponctuation noire.

Bois (20,5 x 13,5); texte 10 col. tracées par page; 22 car. par col.; ill. double page; col. doubles; ponctuation noire.

5 fascicules ; couverture en papier jaune d'origine; reliure au chiffre de Charles X; 1 vol.

Notes : Pièces de théâtre les plus célèbres de la dynastie Yuan (1277-1367).

Fourmont 131

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 4329

Exposition : Impression de Chine, Bibliothèque Nationale, Paris, Septembre-décembre 1992.

Titre : Yuanren zaju baizhong

Traduction : Cent pièces de théâtre des Yuan

Lieu, date : édition de Zang Mouxun, Pavillon Bogu, 1616

Préface non signée de 1615

Bois (20,5 x 13,9); préface 8 col. tracées par page; 10 car. par col.; texte 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ill. pleine page.

40 fascicules ; couverture en papier d'origine; demi-reliure, 8 vol.

Notes : C'est de ce recueil de pièces de théâtre que le père de Prémare tirera sa traduction de "l'Orphelin de la maison de Tchao" qui correspond à la 85ème pièce. Les notes de la main de Prémare sont nombreuses. On remarque qu'il a omis les passages chantés qui font partie intégrale de toute pièce de théâtre chinois.

Fourmont 34

Cote B.N. : 4331-4338

VII) EDIT IMPERIAL

Titre : Shanglun shiliutiao

Traduction : Edit impérial en seize articles

Auteur : Empereur Kangxi, règne de 1662 à 1723

Lieu, date : s.l., n.d.

Préface impériale datée de 1670, assortie d'une autorisation de publication datée de 1685.

Bois (22,5 x 15); 8 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation noire.

1 fascicule ; couverture en soie bleue foncée d'origine; étiquette en soie sans titre; reliure cartonnage.

Notes : Seize articles d'autorisation du Saint Edit (autorisation des missionnaires à circuler et prêcher dans l'empire?)

Avertissement du gouverneur du Jiangsu Tang. Edition du Jiangsu (?).

Fourmont 289

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 3425

ŒUVRES JESUITES

Titre : Shengruose xingshi

Traduction : Panégéryque de Saint Joseph

Auteur : Diaz Emmenuel, S.J.

Titre : Shengmujing pei Ruose zhuan

Traduction : Biographie de Saint Joseph époux de la Vierge Marie

Auteur : Prémare Joseph de, S.J.

Lieu, date : ouvrage jésuite, imprimé à l'Eglise de Pékin en 1727?

Préface de Prémare Joseph de, S.J.

Bois (20,6 x 16); 9 col. tracées par page; 20 car. par col.; ponctuation noire; commentaires col. doubles.

1 fascicule; couverture en papier d'origine; étiquette papier imprimée; note manuscrite; reliure au chiffre de .

Notes : Bonne impression.

Fourmont 276

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 6744

Cordier 98

Titre : Liushu shiyi

Traduction : Essai sur la Vérité au sujet des Six Livres

Auteur : Prémare Joseph de, S.J.

Lieu, date : 1721(?), Jiangxi (?)

Préface de 1720 de Joseph de Prémare, S.J.

Manuscrit; préface et postface 6 col. non tracées par page; 12 car. par col.; texte 12 col. non tracées par page; 23 car. par col.; ponctuation noire

1 fascicule ; couverture en papier d'origine; note manuscrite; reliure cartonnage; titre latin .

Notes : Postface datée de l'année 1721.

La note manuscrite sur la couverture "Dialogue chinois sur l'artifice des lettres", peut être attribué à Prémare. Le titre latin est "Analogia characterum".

Cet ouvrage est une démonstration en chinois du père de Prémare des analogies possibles entre les caractères chinois et les épisodes bibliques de la création du monde. C'est une défense des théories "figuristes".

Fourmont 20

Cote B.N. Mss. Or. : Chinois 907



